

**L'univers de
l'enfant d'âge
préscolaire**

Francine Ferland

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

L'univers de l'enfant d'âge préscolaire

Francine Ferland



CHU Sainte-Justine
Le centre hospitalier
universitaire mère-enfant

Université
de Montréal



L'univers de l'enfant d'âge préscolaire

Collection du CHU Sainte-Justine
pour les parents

**L'univers de l'enfant
d'âge préscolaire**

Francine Ferland



Éditions du
CHU Sainte-Justine

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Ferland, Francine, 1947-

[Mathilde raconte]

L'univers de l'enfant d'âge préscolaire

Publié antérieurement sous le titre: Mathilde raconte. c2010.

Comprend des références bibliographiques.

ISBN 978-2-89619-757-6

1. Enfants d'âge préscolaire - Psychologie. 2. Enfants - Développement. 3. Parents et enfants. I. Titre. II. Titre: Mathilde raconte.

HQ772.F47 2015155.42'3C2015-941982-4

Illustration de la couverture: Frédéric Normandin

Conception graphique: Nicole Tétreault

Diffusion-Distribution au Québec: Prologue inc.

en France: CEDIF (diffusion) – Daudin (distribution)

en Belgique et au Luxembourg: SDL Caravelle

en Suisse: Servidis S.A.

Éditions du CHU Sainte-Justine

3175, chemin de la Côte-Sainte-Catherine

Montréal (Québec) H3T 1C5

Téléphone: (514) 345-4671

Télécopieur: (514) 345-4631

www.editions-chu-sainte-justine.org

©Éditions du CHU Sainte-Justine 2015

Tous droits réservés

ISBN 978-2-89619-757-6 (imprimé)

ISBN 978-2-89619-758-3 (pdf)

ISBN 978-2-89619-759-0 (ePub)

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015

Bibliothèque et Archives Canada, 2015

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

À mes fils, Sébastien et Jean-Philippe, qui ont fourni, grâce à leurs mots d'enfants, la matière première pour donner vie à Mathilde.

Remerciements

Merci à mes petits-enfants, Gabriel, Maude, Florence et Camélia, qui ont pris la relève et poursuivi le travail de leurs pères.

Merci à Marise Labrecque, directrice des Éditions du CHU Sainte-Justine, qui est toujours disponible pour répondre à mes questions et qui me dispense ses précieux conseils. Travailler avec une personne aussi professionnelle et compétente est un plaisir constamment renouvelé.

Enfin, merci à Maurice pour son soutien et ses encouragements de tous les instants. Avoir un tel homme dans sa vie est un grand bonheur.

Table des matières

AVANT-PROPOS

PROLOGUE

Ma sœur écrit un journal

CHAPITRE 1

Le monde de l'enfant: un monde concret

Description des gens

Ma famille

Grand-papa Robert a des poils dans les oreilles

Imitation des grands

J'ai mis la table toute seule

Apprivoisement des différences

Les gens sont pas tous pareils

Chan, c'est une petite Chinoise

Pour aider l'enfant à comprendre

J'ai été voir le docteur

CHAPITRE 2

La pensée de l'enfant

Il comprend les choses de son seul point de vue

Maman parlait toujours derrière moi quand je parlais au téléphone

Papa, c'est un papa, pas un oncle

Il a une pensée intuitive

Je vais avoir un autre cousin

Le petit garçon dans sa chaise

Il centre son attention sur un seul aspect de la situation

Et pourquoi on lui coupe pas les jambes

Il donne vie à tous les objets

Le vent était pas content

CHAPITRE 3

L'enfant et sa famille

La complexité des liens familiaux

Mes grands-parents, mon oncle, ma tante, mes cousins

L'importance des grands-parents

Mes grands-parents sont venus nous voir

Les familles recomposées

Plein de papas et de mamans et plein de grands-parents

J'ai une moitié de sœur

CHAPITRE 4

Le langage de l'enfant

Maîtrise de la structure fondamentale de la langue

Je suis pas une adonessante, moi

Un mot, une seule signification

Les adultes parlent bizarre

L'âge des pourquoi

J'ai plein de questions dans ma tête

CHAPITRE 5

L'enfant et l'imagination

L'ami imaginaire

Léa, mon amie que les autres voient pas

Les histoires

J'aime les histoires de papa et de grand-papa Robert

Le père Noël

Le père Noël est gentil

Les cauchemars et les terreurs nocturnes

J'ai rêvé à King Kong

Les peurs

Des fois, j'ai peur

CHAPITRE 6

Des concepts difficiles à comprendre

Les sentiments

J'aime pas les poupées Bout d'chou

Le temps

Dans plein de dodos, j'irai à l'école

Les nombres et l'âge

Maman est pas trop vieille pour être une maman

La mort

Papi est mort

Le fonctionnement du corps

Une place pour la viande et les légumes, une autre pour les desserts

CHAPITRE 7

Le jeu et les activités

Le jeu, l'activité la plus importante durant l'enfance

Mes meilleurs jeux préférés

Jouer avec les autres

J'aime pas ça jouer avec Laurence

Faut-il laisser l'enfant gagner?

Jeux extérieurs

Il y a de la neige: youpi!

Le dessin et le découpage

Ma maison

J'ai des beaux ciseaux roses

Des initiatives... pas toujours heureuses

Je m'ai coupé le toupet toute seule

CHAPITRE 8

L'enfant s'ouvre au monde qui l'entoure

Les voyages

Mes grands-parents s'en vont à Paris

La télévision et les films

La télévision, c'est un peu magique

Les animaux

Caramel veut pas jouer à la poupée

J'aimerais ça être un chat

J'ai été au zoo

Les fêtes

Moi, j'aime ça les fêtes de chocolat

L'anniversaire de naissance

Ça y est: j'ai 5 ans!

CHAPITRE 9

L'enfant et la sexualité

Curiosité sexuelle

Les pénis et les bébés

La sexualité des parents

Mes parents jouent à la lutte

L'attrait pour le parent de sexe opposé

CHAPITRE 10

L'école

L'entrée à l'école maternelle

Demain, je vais à l'école

Le début de l'école primaire

Je sais écrire maintenant

ÉPILOGUE

ANNEXE 1

Un petit test pour terminer?

Demain, c'est la fête de maman

Voici des éléments de réponses

ANNEXE 2

Tableau synthèse des notions théoriques

RÉFÉRENCES

Avant-propos

Une première édition de cet ouvrage a vu le jour en 2010. Le journal de Mathilde était alors au premier plan et des commentaires sur les divers aspects de la période préscolaire venaient le compléter.

La présente édition est organisée différemment. Les diverses notions théoriques caractérisant l'enfant de 3 à 5 ans sont abordées de manière plus détaillée et regroupées par thèmes: la pensée, l'imagination, le langage, la sexualité, la famille... De nouvelles notions ont également été ajoutées, notamment la complexité des liens familiaux, les terreurs nocturnes, l'appropriation des différences et le jeu extérieur. Le journal de Mathilde vient illustrer ces notions. Vous pouvez ainsi trouver rapidement l'information recherchée et découvrir ce que Mathilde a à en dire...

L'annexe 1 vous permet de tester vos connaissances à partir d'un dernier texte de Mathilde. L'annexe 2 résume différentes habiletés spécifiques observables chez l'enfant à 3, 4 et 5 ans.

En espérant que vous aurez autant de plaisir à lire cet ouvrage que j'en ai eu à l'écrire.

Prologue

Il est fascinant de suivre le développement de l'enfant au jour le jour. L'adulte ne comprend cependant pas toujours les réactions, les réflexions et la façon de percevoir les événements du quotidien de l'enfant d'âge préscolaire (3 à 5 ans). Ce dernier présente en effet des caractéristiques particulières que nous découvrirons dans cet ouvrage. Comment saisit-il le monde qui l'entoure, le langage des adultes, diverses situations, le fonctionnement de son corps? Comment perçoit-il le temps, la mort? Quels sont les problèmes «normaux» de développement à cet âge?

Les réflexions de Mathilde, une enfant fictive de 4 ans particulièrement éveillée, illustreront les diverses notions théoriques présentées.



Ma sœur écrit un journal

L'autre jour, j'ai demandé à Valérie, ma grande sœur, pourquoi elle écrivait toujours dans son cahier rouge. Elle a répondu: «J'écris mon journal.» Je lui ai dit qu'elle avait pas besoin de faire ça *pasque* papa l'achète tous les jours. Elle m'a traitée de bébé. Je me suis un peu fâchée, mais pas trop, *pasque* je voulais savoir ce qu'elle faisait avec son cahier.

J'ai demandé ce que ça voulait dire «écrire son journal». Elle m'a dit qu'elle écrivait ce qui se passait dans ses journées et les idées qu'elle avait. C'est drôle. J'ai demandé pourquoi elle faisait ça, mais elle m'a dit qu'elle avait autre chose à faire et elle est partie dans sa chambre.

Je m'ai dit que ce serait amusant de faire comme elle. Moi aussi, j'ai plein d'idées et il m'arrive tout plein de choses. Mais il y a un problème: je sais pas écrire. C'est normal, je vais pas encore à l'école. J'ai eu une idée: je vais écrire mon journal dans ma tête. Comme ça, je pourrai l'écrire n'importe où, n'importe quand. Ma sœur devrait faire comme moi. Elle serait pas obligée de toujours cacher son cahier *pis* elle arrêterait de demander tout le temps si quelqu'un l'a lu.

C'est donc en nous livrant des bribes du journal qu'elle écrit «dans sa tête» que Mathilde nous accompagnera tout au long de cet ouvrage. Elle nous parlera entre autres de sa famille, de ses cauchemars, de son amie imaginaire et de son quotidien à la maison et à la garderie.

Bienvenue dans le monde de l'enfant d'âge préscolaire!

CHAPITRE 1

Le monde de l'enfant: un monde concret

L'enfant d'âge préscolaire comprend ce qu'il peut voir, toucher, entendre. Il vit dans un monde concret. Les éléments observables et tangibles lui sont accessibles alors que les éléments abstraits tels que les sentiments, le temps ou les nombres mettent plus de temps à être intégrés. Il bâtit sa connaissance du monde en observant ce qui l'entoure. Il a d'ailleurs un très bon sens de l'observation qu'il met à profit quand il décrit les gens ou quand il veut imiter les grands ou approvoiser les différences.

Description des gens

L'enfant remarque beaucoup de détails concrets qui échappent souvent à l'adulte. On peut constater cette habileté quand il se décrit ou décrit les autres; il met alors l'accent sur des caractéristiques extérieures qu'il a observées: la taille, l'apparence, la couleur des cheveux et des yeux...

Ce n'est qu'à l'âge scolaire qu'il se définira et définira les autres par des qualités, des caractéristiques plus abstraites et plus générales et en se comparant aux autres, disant par exemple: «Je suis un garçon gentil; je suis bon au baseball, mais je réussis moins bien en mathématiques que mon ami Xavier.»



Ma famille

Je suis une petite fille très mignonne. C'est ce que ma grand-mère Michelle dit toujours. Je pense que ça veut dire qu'elle me trouve belle. J'ai des beaux cheveux châtain, j'ai les yeux bleus de papa et je suis plus petite que ma sœur, qui a 14 ans.

Maman est très belle et elle sent bon. Des fois, elle met des gouttes de son parfum dans mon cou et je sens comme elle. J'aime ça. Elle est plus belle que la mère de Camille. Camille, c'est mon amie: elle a 4 ans comme moi et elle habite dans la maison à côté de chez nous. Sa

maman est toujours en pantalon et ses cheveux sont droits sur sa tête. On dirait qu'elle se peigne jamais.

Mon père, lui, il est grand et fort. Il peut m'asseoir sur ses épaules quand on va voir la parade du père Noël. Il sent pas comme maman; lui, il sent le papa.

Valérie, ma sœur, est grande. Ses cheveux... sont pas toujours de la même couleur. *Des fois* ils sont noirs et blonds et *des fois* un petit peu bleus ou un petit peu roses. J'aime ça quand ils sont roses: c'est ma couleur préférée. Elle se maquille elle aussi, mais pas comme maman. Elle met beaucoup de couleur sur ses yeux. Je trouve qu'elle ressemble à un clown pas drôle.

L'enfant décrit et comprend le travail des adultes par les gestes extérieurs qu'ils font ou les accessoires qui s'y rattachent. Ainsi, il sait dire ce que fait l'éboueur, car il l'a souvent vu ramasser les ordures à bord de son camion. Il sait aussi dire ce que fait le boucher, car il a eu l'occasion de le voir découper des morceaux de viande. Ce sont là des métiers qui s'appuient sur des actions observables.

Pour reproduire le travail des gens dans son jeu, l'enfant n'a qu'à utiliser un accessoire: il se coiffe d'un chapeau rouge et le voilà devenu pompier; il lui suffit de mettre une cape sur ses épaules pour devenir un grand magicien.

Parfois, ce que l'enfant observe chez les autres l'amène à poser des questions très directes qui peuvent étonner l'adulte et mettre les parents mal à l'aise. Ces questions ne sont pas malintentionnées: elles témoignent seulement de la curiosité de l'enfant à comprendre le monde qui l'entoure. L'enfant n'attend pas une explication rationnelle ou élaborée; il veut simplement obtenir une réponse accessible, la plus concrète possible.



Grand-papa Robert a des poils dans les oreilles

Aujourd'hui, j'ai vu que grand-papa Robert avait des poils dans les oreilles. Je lui ai demandé pourquoi. Il m'a dit que c'était ses cheveux qui avaient arrêté de pousser sur sa tête et qui sortaient par ses oreilles et par son nez. C'est vrai qu'il a pas beaucoup de cheveux.

Grand-maman Michelle, elle, a pas de poils dans les oreilles (elle a beaucoup de cheveux sur la tête), mais elle a des plis sur le visage et dans le cou. Je sais que c'est *pasqu'*elle est un peu vieille. Maman m'a déjà dit: «Quand on devient vieux, la peau fait des plis.» Mais grand-papa Robert en a pas, lui, et mamie Louise a des plis juste quand elle rit.

Imitation des grands

L'enfant aime participer à des activités habituellement réservées aux adultes... surtout lorsqu'il n'y est pas obligé. Grâce à son sens de

l'observation très développée et à son intérêt pour les détails concrets, il enregistre les faits et gestes des personnes qui l'entourent et apprend ainsi à les imiter.

À 3 ans, l'enfant peut aider à préparer une salade en déchirant la laitue et apprendre à mettre la table. On peut l'encourager à exprimer sa créativité en lui laissant un peu de latitude. Il trouvera plus amusant d'épousseter (sous supervision) que de ranger sa chambre. Il vaut mieux toutefois lui confier l'époussetage des meubles plutôt que des bibelots. À 4 ans, il aimera trier le linge qui sort du sèche-linge. Il peut verser le jus d'un pichet, s'il n'est pas trop lourd ni trop plein. À 5 ans, il peut se préparer une tartine et faire son lit, mais le résultat ne sera peut-être pas toujours à la hauteur des attentes de maman.

Ces activités de «grand» favorisent le développement de l'estime de soi de l'enfant, surtout quand l'entourage manifeste son admiration pour la façon dont il s'en acquitte.



J'ai mis la table toute seule

J'aime ça aider maman. Aujourd'hui, elle m'a demandé si je voulais mettre la table. J'ai mis les assiettes, les verres, les couteaux et les fourchettes sur la nappe. Les couteaux et les fourchettes, je sais jamais de quel côté de l'assiette ils vont, alors je les ai mis dans les assiettes. J'ai eu une autre bonne idée: j'ai préparé un grand bol plein de fruits et de légumes. Il y avait une pomme, une tomate, une orange, deux carottes et un concombre. C'était beau, toutes ces couleurs. Maman a trouvé que j'avais préparé une belle table: elle était contente et moi aussi.

Apprivoisement des différences

L'enfant utilise aussi son intérêt pour les aspects concrets observés chez les personnes pour tenter d'apprivoiser les différences. Il remarque les détails qui distinguent une personne d'une autre et il cherche à comprendre d'où vient cette différence.

Encourager les questions de l'enfant contribue à favoriser l'ouverture et la tolérance à la diversité. Plus l'enfant sera en contact avec des personnes différentes, plus il lui semblera naturel que tous ne soient pas pareils.

Il arrive cependant très souvent que l'enfant pointe la personne du doigt et pose ses questions d'une voix forte, au grand désespoir de ses parents. Il ne se rend pas compte du malaise que ses questions peuvent provoquer. On peut

apprendre à l'enfant à ne pas pointer du doigt les personnes différentes et à faire preuve de discrétion lorsqu'il fait des commentaires.



Les gens sont pas tous pareils

L'autre jour, on était au restaurant et à côté de nous, j'ai vu une madame qui était très grosse. J'ai dit à maman:

—Regarde la grosse madame.

—Parle moins fort, ma chérie, et ne montre pas du doigt. Tu peux nous dire ce que tu vois, mais dis-le-nous comme un secret.

Puis, j'ai vu un monsieur qui avait pas de dents. J'ai dit à l'oreille de maman:

—Regarde le monsieur là-bas. Il a pas de dents.

—C'est vrai.

—Comment ça se fait?

—Ses dents étaient peut-être malades et le dentiste a dû les enlever.

—C'est pas drôle.

Les différences culturelles et ethniques suscitent également l'intérêt de l'enfant. Ce sont en effet d'autres différences observables qui captent son attention. Cela inclut les particularités des enfants adoptés venant d'autres pays.

Vers 4 ou 5 ans, il arrive souvent que l'enfant se crée un roman familial, des fantasmes par rapport aux liens qu'il entretient avec ses parents. Il peut par exemple s'imaginer qu'il est un enfant trouvé ou adopté ou qu'il est né de parents prestigieux («Peut-être que je suis le fils d'un roi»). Il est important de rassurer l'enfant quant à ses origines.



Chan, c'est une petite Chinoise

À la garderie, il y a une nouvelle amie qui est pas comme nous. Elle est chinoise. Elle a les yeux étirés et ses cheveux sont noirs, noirs, plus noirs que ceux de Camélia. Elle s'appelle Chan. Elle parle pas comme nous. Elle a été adoptée. Ça veut dire qu'elle vient de loin. Ça veut dire que ses parents sont pas ses vrais parents.

Je me demande où ses parents l'ont trouvée. Peut-être dans un magasin. Peut-être qu'il y a des magasins où on vend des bébés qui viennent de loin. Sa vraie maman doit beaucoup pleurer de ne pas voir sa petite fille.

L'autre jour, je me suis demandé si j'avais moi aussi été adoptée. Mais c'est pas vrai *pasque* j'ai vu des photos de maman quand j'étais dans son ventre. On me voit pas pour de vrai, mais son gros ventre, c'est moi. Maman m'a aussi montré des photos quand je suis sortie de son ventre à l'hôpital; elle me tenait dans ses bras et elle me souriait.

Pour aider l'enfant à comprendre

Dans la mesure où la compréhension de l'enfant d'âge préscolaire passe par des aspects concrets, il faut mettre l'accent sur les aspects extérieurs, les éléments qu'il peut se représenter dans sa tête lorsqu'on lui donne des explications. On peut par exemple lui décrire ainsi ce qui se passera lors de sa visite chez le dentiste: «Tu vas être assis dans un fauteuil qui se penche, un peu comme un lit. Le dentiste va allumer une grosse lumière au-dessus de ta tête pour bien voir tes dents...»



J'ai été voir le docteur

Hier, on est allées voir le docteur *pasque* j'étais un peu malade. Maman m'avait dit qu'il regarderait mes oreilles avec une lumière et qu'il me ferait ouvrir la bouche grande grande pour regarder ma gorge. Elle m'avait pas dit qu'il mettrait un petit bâton sur ma langue; ça m'a donné envie de vomir. Il a pris ma température et il a donné un papier à maman. Le docteur sentait comme grand-papa Robert. Peut-être qu'il met le même parfum?

Après, on est allées à la pharmacie et maman a donné le papier au monsieur en blanc. Il lui a remis une bouteille avec un genre de sirop dedans. J'en prends chaque fois que maman m'en donne. C'est bon: ça goûte les bananes.

Maman m'a dit que j'avais la grippe. La grippe, c'est quand on a des petites *bibittes* dans son corps. Et le sirop, c'est pour tuer les petites *bibittes*.

Il vaut aussi mieux s'appuyer sur les raisons concrètes pour expliquer le bien-fondé d'une consigne donnée à un enfant de 2 ans et demi ou 3 ans. Quand vous demandez à votre enfant de ramasser ses jouets, précisez que c'est pour éviter de se blesser en trébuchant. Il comprendra plus facilement que si vous faites appel à des notions d'ordre et de propreté. De même, plutôt que de donner une leçon élaborée de civisme à un jeune enfant qui tire les cheveux d'un autre, dites-lui simplement: «Tu ne dois pas faire ça parce que ça fait mal à Maxime» ou «... parce que Maxime n'aime pas ça».

CHAPITRE 2

La pensée de l'enfant

Il comprend les choses de son seul point de vue

L'enfant d'âge préscolaire comprend les choses de son point de vue. Il est persuadé que tout le monde pense comme lui et voit le monde comme lui. C'est ce que Piaget¹ appelle l'égoïsme intellectuel. Il ne s'agit pas d'égoïsme, mais bien d'un stade normal du développement au cours duquel l'enfant se fonde uniquement sur son point de vue pour aborder les situations.

Voici une expérience fort simple utilisée pour étudier cette caractéristique de l'enfant: on dépose devant lui, sur une table, une maquette représentant trois montagnes de couleurs et de formes différentes. On lui demande ensuite de choisir, parmi une série d'illustrations, celle qui représente la scène qu'il voit, ce que la plupart des enfants réussissent à faire entre 2 et 4 ans. Puis, on demande à l'enfant de choisir l'illustration qui montre comment une autre personne ou une poupée, assise devant lui de l'autre côté de la table, voit la scène; les enfants choisissent souvent la même photo, car ils sont incapables de comprendre que les autres voient les choses selon une perspective différente de la leur.

Le jeu de cache-cache illustre également bien cette caractéristique. Souvent, vers 3 ans, l'enfant ne cache que sa tête. Comme il ne peut voir les autres, il présume que les autres ne peuvent pas le voir non plus.

Si on demande à l'enfant pourquoi le soleil brille, on peut s'attendre à une réponse en rapport avec lui, du genre: «Pour que je puisse voir» ou «Pour que j'aie chaud».

Lorsqu'il parle au téléphone, l'enfant de 3 ans croit que son interlocuteur voit la même chose que lui. Il est dès lors parfois difficile de comprendre ce dont parle l'enfant.



Maman parlait toujours derrière moi quand je parlais au téléphone

Quand j'étais petite et que je parlais à grand-maman au téléphone, maman parlait toujours derrière moi. Si je disais à grand-maman: «Elle dort», maman disait: «Oui, tu as couché ta poupée dans son lit.» Si je disais: «J'ai tout mangé», elle disait: «Oui, tu as tout mangé ton spaghetti.» On dirait qu'elle avait peur que grand-maman me comprenne pas. Grand-maman a pourtant de bonnes oreilles.

L'enfant considère également les autres enfants de la famille par rapport à lui. Ainsi, il peut dire combien de frères et sœurs il a, mais pas combien d'enfants ont ses parents. Il a aussi du mal à concevoir que son père est également le fils de grand-maman, le frère de son oncle et l'oncle de sa cousine. Il a de la difficulté à considérer les gens en dehors du rôle qu'ils jouent pour lui, ce qui complique l'apprentissage des liens familiaux dont il sera question plus loin.



Papa, c'est un papa, pas un oncle

Maude appelle papa «mon oncle». Ça me fait drôle. C'est son père qui est un oncle. Papa, c'est... un papa.

L'égoïsme intellectuel disparaît progressivement vers l'âge de 4 ans et l'enfant commence à pouvoir envisager les choses comme étant extérieures à lui. Il se sert alors de sa perception visuelle pour comprendre la réalité de façon intuitive.

Il a une pensée intuitive

L'enfant d'âge préscolaire a du mal à établir des liens logiques entre plusieurs éléments. Sa pensée est intuitive: il trouve réponse à ses questions en associant deux éléments sans tenir compte du nécessaire lien causal entre les deux. L'enfant peut dire, par exemple, qu'il suffit d'aller à la banque pour avoir de l'argent. Il ne comprend pas qu'il faut d'abord en avoir déposé.

Son raisonnement s'appuie sur ses perceptions, ce qui explique les associations étonnantes que fait parfois l'enfant d'âge préscolaire. Il peut croire, par exemple, que le lait d'une maman noire est du lait au chocolat ou que les bébés sortent du ventre de leur mère par le nombril. L'enfant a spontanément tendance à trouver des analogies entre des objets ou des phénomènes pourtant étrangers les uns aux autres.

En fait, quand l'enfant ne comprend pas une notion, il se sert de son imagination pour trouver une explication. Et il y a une explication à tout pour l'enfant d'âge préscolaire!



Je vais avoir un autre cousin

Marise, la maman de Maude, ma cousine, va avoir un nouveau bébé. Maman m'a demandé si je savais quand il allait naître. J'ai répondu: «Ben... à sa fête!» Maman a eu l'air surprise que je *sais* ça.

Les fêtes d'anniversaire servent à souligner notre naissance: il est donc évident que nous naissons... le jour de notre fête!

Pour comprendre un nouveau concept, l'enfant l'associe aux expériences qu'il a vécues qui s'en rapprochent le plus. Pour comprendre la déficience physique², par exemple, l'enfant ira puiser dans ses expériences de la maladie. Un enfant de 4 ans peut ainsi croire que la déficience physique est contagieuse puisqu'à cet âge il conçoit que la maladie s'attrape par contagion et que le seul fait d'être à côté d'un enfant malade peut le rendre malade lui aussi. Il relie cette conception à la déficience. Voilà un bel exemple de sa pensée intuitive.

De la même façon, l'enfant peut associer la paralysie des jambes à une fracture et la surdité, à une otite. Il peut ainsi penser qu'un plâtre peut guérir une jambe paralysée et s'imaginer qu'une personne sourde a toujours mal aux oreilles, comme quand il fait une otite.

Si on utilise des comparaisons pour expliquer une déficience à l'enfant, il faut veiller à bien les choisir pour éviter qu'il fasse des liens erronés. Ainsi, un enfant dont les jambes sont paralysées ne peut être comparé à une voiture brisée; la voiture peut être réparée par le mécanicien ou être envoyée à la casse et remplacée. Aucune de ces deux options ne s'applique à l'enfant handicapé.

Pour faire comprendre une déficience à l'enfant, on peut lui faire

expérimenter de façon concrète la situation vécue par la personne ayant cette incapacité. On peut par exemple lui demander de dessiner avec de gros gants pour simuler des difficultés de coordination, mettre un bandeau sur ses yeux pour simuler la cécité, attacher un bras à son tronc pour expérimenter une amputation ou une paralysie.

L'enfant a également du mal à saisir la permanence du handicap, puisqu'il lui suffit généralement de garder le lit pour recouvrer la santé quand il est malade. Il pense ainsi que la personne dont les jambes sont paralysées n'a qu'à se reposer pour pouvoir se remettre à marcher.



Le petit garçon dans sa chaise

Aujourd'hui, au magasin, j'ai vu un petit garçon assis dans une chaise avec des roues. Il marchait pas, il roulait avec sa chaise. On marchait depuis longtemps et j'aurais aimé ça avoir une chaise comme lui moi aussi. Je l'ai dit à maman qui m'a répondu d'un air pas content: «Voyons, Mathilde, ce petit garçon est dans un fauteuil roulant parce qu'il ne peut pas marcher. Il est handicapé.»

C'est un mot que je connaissais pas. J'ai demandé à maman:

—Qu'est-ce que ça veut dire?

—Ça veut dire qu'il a eu un accident ou autre chose et que ses jambes ne fonctionnent plus.

—Comme quand l'auto de papa est brisée?

—Pas tout à fait. On ne peut pas réparer ses jambes. Il ne pourra jamais marcher.

Je comprends pas. Mathieu, un ami de la garderie qui bouge beaucoup, s'est cassé une jambe, une fois. On lui a mis du plâtre dessus et elle a guéri. Pourquoi on met pas du plâtre sur les jambes du petit garçon? Si ça a marché pour Mathieu, ça pourrait marcher aussi pour lui.

Comment il fait pour dormir? Peut-être qu'il dort avec sa chaise, mais ça doit être difficile de la mettre dans son lit. Peut-être qu'il reste dans sa chaise et qu'on lui met un oreiller.

J'avais un peu peur d'attraper sa maladie. Peut-être que mes jambes auraient arrêté de marcher si je l'avais touché, mais j'ai pas osé demander à maman. J'aurais aimé ça avoir une chaise comme lui, mais je pense que j'aurais trouvé ça plate de toujours rester assise. J'ai suivi maman sans rien dire.

Je me demande si on peut se casser la tête. Je pense que oui. Maman répète tout le temps à Valérie de mettre son casque quand elle fait du patin à roues alignées. Ça doit être pour pas qu'elle se casse la tête. Moi aussi, avec ma bicyclette qui a des petites roues, je dois mettre un casque. Mais moi, c'est moins dangereux: je tomberais pas de haut.

Quand on a la tête cassée, on doit pas être capable de penser. Avec une jambe cassée, on peut pas marcher. Avec une tête cassée, on peut pas penser. Ça veut dire que si ma tête était cassée, je pourrais pas continuer à faire mon journal. Il faut que je fasse attention pour pas que ça arrive.

Il centre son attention sur un seul aspect de la situation

L'enfant porte son attention sur un seul aspect de ce qu'il perçoit au détriment de tous les autres. Si on lui présente deux boules de pâte à modeler de la même taille, l'une bleue, l'autre rouge, et qu'on lui demande de faire plusieurs petites boules avec la pâte bleue, l'enfant dira qu'il y a dorénavant plus de pâte à modeler bleue, centrant son attention sur le nombre de boules.

De même, s'il voit un enfant de 4 ans plus grand qu'un autre de 5 ans, il affirmera que le premier est plus vieux. Dans son esprit, «plus grand» veut dire «plus vieux»: il se fonde uniquement sur la taille pour analyser la situation.

Face à un enfant en fauteuil roulant, il se peut qu'il s'attarde uniquement à l'inutilité des jambes et qu'il pose des questions pour le moins étonnantes.



Et pourquoi on lui coupe pas les jambes?

Si ses jambes sont trop malades pour guérir avec un plâtre, pourquoi on les coupe pas? Mamie Louise avait un orteil très, très malade qui guérissait pas et le docteur lui a coupé. Et si ce petit garçon peut pas marcher, pourquoi il met des souliers? Il en a pas besoin. J'ai pas osé demander à maman *pasqu'*elle avait pas l'air contente de mes questions.

De telles remarques peuvent sembler cruelles à l'adulte, mais l'enfant cherche simplement à trouver une explication à une situation qui ne lui semble pas logique.

Il donne vie à tous les objets

L'enfant d'âge préscolaire considère que tout ce qui bouge est vivant et que les objets ont une âme, des intentions, des sentiments. C'est ce qu'on appelle la pensée animiste. Il peut ainsi déclarer que la table qu'il vient de heurter est méchante. Il peut penser que les arbres souffrent quand on casse des branches, qu'une pierre qui roule du haut d'une pente est vivante et que le vent souffle sur les nuages pour les faire bouger. L'enfant peut ainsi à coup sûr se représenter le vent avec une grosse bouche qui souffle très fort. Il utilise principalement cette pensée animiste pour expliquer des phénomènes naturels (soleil, lune, vent...).



Le vent était pas content

Hier, le vent était pas content. Il soufflait très, très fort sur les nuages. Il les poussait loin. Puis il s'est calmé; il est pas allé dans sa chambre (il en a pas), mais il a quand même arrêté de pousser les nuages. Et là, les nuages étaient contents; ils bougeaient doucement.

-
1. J. Piaget. *La construction du réel chez l'enfant*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, 1977.
 2. Les exemples présentés ici sont tirés d'un programme de sensibilisation à la personne handicapée réalisé à l'occasion de l'Année internationale des personnes handicapées (voir Ferland et Omar, 1981).

CHAPITRE 3

L'enfant et sa famille

La famille représente la base de sécurité de l'enfant. Il y développe sa confiance en lui et envers les autres. Les interactions de l'enfant avec ses parents, les personnes les plus importantes pour lui, sont au cœur de son développement affectif et façonnent toutes ses relations futures. La famille offre à l'enfant stabilité et sécurité: ses parents sont toujours là pour lui, ils s'occupent de lui et ils répondent à ses besoins.

La famille est aussi le premier lieu de socialisation de l'enfant, là où il apprend les rudiments de la vie en société. Une famille offrant amour, discipline et constance contribue à une évolution harmonieuse de l'enfant et au développement de son autonomie.

La complexité des liens familiaux

L'enfant d'âge préscolaire apprend graduellement les liens qui unissent les membres de sa famille. Il identifie d'abord ses grands-parents paternels et maternels, puis il apprend qui sont ses oncles et ses tantes, ses cousins et ses cousines. Il comprend finalement que tel oncle est le frère de papa ou de maman et qui sont les parents de telle cousine.



Mes grands-parents, mon oncle, ma tante, mes cousins

Grand-papa Robert, c'est le papa de mon papa et grand-maman Michelle, c'est sa maman. Papi Michel et mamie Louise, c'est le papa et la maman de ma maman. C'est drôle que mon papi et ma grand-maman s'appellent pareil: Michel. *C'est-tu* mon papi qui a un nom de fille ou grand-maman qui a un nom de garçon? En tout cas, moi, j'ai un vrai nom de fille. Il y a pas de garçon qui s'appelle Mathilde.

Maman a un frère; il s'appelle Patrick. C'est le papa de Maude. Maude, c'est ma cousine. Sa maman, c'est Marise: elle, c'est ma... cousine... euh non... ma tante! Le petit frère de

Maude, c'est mon cousin Mathieu. Patrick est mon parrain et Marise, ma *parraine*. Un parrain et une *parraine*, c'est pour nous donner des cadeaux plus gros que les autres à notre anniversaire. Je suis contente que papa et maman *ont* choisi Patrick et Marise: ils ont toujours de bonnes idées pour me faire des cadeaux.

Papa a pas de frère et pas de sœur. Il devait s'ennuyer quand il était petit. Je me demande avec qui il jouait...

L'importance des grands-parents¹

Les grands-parents peuvent jouer un rôle important dans la vie de leurs petits-enfants. Ils sont une source d'amour et d'attention et peuvent devenir des confidents, surtout à l'adolescence. Ils représentent un oasis de sécurité et de stabilité pour l'enfant en période de crises familiales (maladie, divorce, difficultés financières, etc.).

Les enfants d'âge préscolaire aiment que leurs grands-parents s'intéressent à ce qu'ils font et à ce qui leur plaît et qu'ils jouent avec eux. Ces moments agréables qu'ils partagent avec des personnes qui les aiment de façon inconditionnelle leur laisseront des souvenirs impérissables.

Les grands-parents sont aussi les historiens qui permettent à l'enfant de découvrir ses racines familiales. Ils peuvent également lui montrer comment étaient ses parents quand ils étaient jeunes en regardant de vieilles photos, en lui racontant des anecdotes ou en ressortant des jouets leur ayant appartenu.

Ils perpétuent également les traditions familiales. Chez les uns, on fête Noël le 24 décembre en soirée et on mange de la dinde; chez les autres, on se retrouve à la cabane à sucre tous les printemps. Ces différentes activités familiales renforcent le sentiment d'appartenance de l'enfant.

Les grands-parents maternels sont souvent plus près de la famille que les grands-parents paternels. Il arrive toutefois que la distance géographique ou la maladie d'un des grands-parents renverse la situation.

Les grands-parents qui vivent loin de leurs petits-enfants peuvent utiliser plusieurs moyens pour maintenir une relation suivie. Ils peuvent, par exemple, entretenir une correspondance avec eux ou échanger des cartes et des dessins par la poste. Abonner l'enfant à un magazine est une autre façon de faire partie de sa vie; recevoir du courrier à son nom est toujours un grand plaisir pour l'enfant. Le téléphone permet aussi de maintenir un contact régulier avec l'enfant. Des technologies plus avancées, comme Skype ou Facetime, permettent de se voir en direct: ne dit-on pas qu'une image vaut mille mots? L'enfant peut alors montrer à ses grands-parents le dessin qu'il vient de faire, grand-maman peut faire voir grand-papa qui dort sur le divan, grand-papa peut lire une histoire au petit en lui montrant les images. L'échange est alors plus dynamique.



Mes grands-parents sont venus nous voir

Aujourd'hui, grand-papa Robert et grand-maman Michelle sont venus chez nous. J'aime beaucoup mon grand-papa. Quand il vient à la maison, il joue toujours avec moi. Aujourd'hui, je lui ai préparé des biscuits en pâte à modeler et il les a trouvés «dé-li-ci-eux». Comme ils étaient verts, il a dit que c'était des biscuits aux concombres. Il est drôle. Il est toujours de bonne humeur et il aime jouer autant que moi.

Après, on a joué à la cachette dans ma chambre. Moi, je *m'ai* cachée dans ma garde-robe. Mon chien Caramel a joué lui aussi. Il est rentré sous les couvertures, mais il fallait que mon grand-papa le trouve vite vite *pasque* Caramel, il reste pas caché longtemps; ça, c'est *pasqu'*il comprend pas le jeu de cachette. Quand ça a été son tour, grand-papa s'est caché sous le lit, mais quand je l'ai trouvé, il était plus capable de sortir: son ventre voulait pas passer. On a ri!

Ma grand-maman Michelle, elle, m'apporte souvent des cadeaux. Aujourd'hui, elle m'a apporté un pyjama avec des princesses dessus. Je le trouve très beau. Mais elle joue jamais avec moi. Elle me parle, me pose des questions. Je sais qu'elle m'aime aussi, même si elle joue pas avec moi, *pasqu'*elle écoute tout ce que je lui dis.

Valérie reste pas souvent à la maison quand mes grands-parents viennent nous voir. Elle s'en va chez son amie Isabelle. Mais je pense qu'elle aussi aime beaucoup grand-papa Robert. Il fait des blagues avec elle. Il dit que lui aussi, il va mettre du rose dans ses cheveux. Ça serait drôle. *Pis* il parle de la musique que Valérie écoute. On dirait qu'il connaît cette musique-là.

Mon papi Michel et ma mamie Louise, on les voit pas souvent. Quand ils viennent chez nous, ils jouent pas avec moi. Ils parlent avec papa et maman. Mais ils disent toujours que j'ai grandi, que je suis une belle petite fille. Ils sont gentils.

Les familles recomposées

Les liens entre les membres des familles recomposées sont encore plus difficiles à comprendre. L'enfant constate alors qu'il y a la maman, le papa, mais aussi une maman qui n'est pas la maman de l'enfant ou un autre papa qui n'est pas non plus le papa de l'enfant. Les autres enfants, s'il y en a, ne sont pas des «vrais» frères et sœurs. Ce sont là des notions abstraites qui sont difficiles à saisir pour l'enfant d'âge préscolaire.



Plein de papas et de mamans et plein de grands-parents

À la garderie, il y a plein d'enfants qui ont plus de papas et de mamans que moi. Xavier a sa

maman, son papa, une autre maman qui vit avec son papa et un autre papa qui vit avec sa maman. Mais c'est pas une vraie maman et un vrai papa *pasqu'*il les appelle pas maman et papa. Marie-Laure, elle, a deux mamans (une vraie et une pas vraie) et un papa. Camille aussi.

Mathieu, celui qui court tout le temps, a deux papas, deux mamans, un frère et deux sœurs qui sont pas ses vraies sœurs. Je comprends pas comment ça marche: comment il peut avoir des sœurs qui sont pas ses sœurs?

Mon amie Camille a plus de grands-parents que moi. Elle a le papa et la maman de son papa, le papa et la maman de sa maman et le papa et la maman de la nouvelle amie de son papa. Moi, j'aimerais pas ça que papa ait une nouvelle amie. Ça voudrait dire qu'il serait plus avec nous et que je le verrais juste les fois qu'il travaille pas. En tout cas, c'est comme ça pour Camille. Son père peut pas lui raconter des histoires le soir.

Chez nous, c'est plus simple et j'aime mieux ça.

Une surprise attend cependant Mathilde: elle apprendra qu'elle fait elle-même partie d'une famille recomposée. Dans ce contexte, il est difficile pour le jeune enfant de démêler les relations qui unissent les uns et les autres. Il a en outre besoin d'être rassuré quant à l'amour que lui portent ses parents.



J'ai une moitié de sœur

Ce soir, je suis toute mêlée. Avant le souper, maman a demandé à ma sœur, Valérie, de l'aider. Valérie était pas de bonne humeur et elle s'est fâchée très fort. Elle criait et elle a dit à maman quelque chose de drôle. Elle lui a dit: «T'es même pas ma vraie mère.»

C'est drôle qu'elle ait dit ça à maman *pasque* c'est pas vrai. Je pensais que maman riait, mais elle s'est fâchée elle aussi et elle a dit à Valérie: «Va tout de suite te calmer dans ta chambre.»

J'ai demandé à maman pourquoi Valérie avait dit ça. Maman a pris une grande *respiration* et m'a dit: «Viens t'asseoir à côté de moi, ma chouette. Je vais t'expliquer.» Et là, j'étais plus sûre de vouloir savoir. Maman avait une drôle de voix. Je *m'ai* quand même assise à côté d'elle.

Elle m'a expliqué que Valérie avait pas été dans son ventre. La vraie maman qui l'a portée dans son ventre est morte à sa naissance à Valérie. Cette dame était mariée avec mon papa. Papa était donc avec une autre maman avant ma maman! Mais maman a jamais été avec un autre papa; je lui ai demandé.

Quand Valérie avait 5 ans, papa a rencontré ma maman et ils se sont mariés. Je suis née quand Valérie avait 10 ans. Papa et maman sont mes vrais parents. Papa est le vrai papa de Valérie, mais...

—T'es pas sa vraie maman, alors?

—Non, je suis sa belle-maman.

—Pourquoi *belle-maman*?

—C'est comme ça qu'on dit.

—Et si la maman est pas belle?

- Elle est quand même la belle-maman: on dit aussi belle-mère.
- Moi, je dis toujours que j'ai une belle maman *pasque* je te trouve très belle. Tu es ma belle maman à moi aussi?
- Bien sûr que je suis ta maman et tu es gentille de dire que tu me trouves belle.
- Et moi, je suis la belle-sœur de Valérie?
- Non. Tu es sa demi-sœur et Valérie est ta demi-sœur aussi. Une belle-sœur, c'est...(maman avait pas l'air de savoir, elle cherchait ses mots) la femme de notre frère ou la sœur de notre mari.
- Hein? Je comprends pas.
- Laisse tomber, tu as compris le plus important.

J'étais toute triste que Valérie ait plus de vraie maman. Peut-être que c'est pour ça qu'elle est pas toujours gentille. Mais... comment on peut être une moitié de sœur? C'est peut-être comme Mathieu, à la garderie, qui a deux sœurs qui sont pas ses vraies sœurs.

Quand papa est arrivé, maman lui a dit des secrets à l'oreille et il est allé trouver Valérie dans sa chambre. Quand Valérie est revenue dans la cuisine avec papa, elle avait les yeux tout rouges. Elle est allée vers maman (sa belle-maman) et elle s'est excusée. Maman avait les yeux pleins d'eau et elle l'a embrassée.

Je me sentais tout drôle. Je savais pas quoi faire. Alors, j'ai dit à Valérie: «Même si t'es ma sœur juste à moitié, je t'aime comme si tu l'étais toute.» Tout le monde a ri. Pourtant, c'était vrai ce que je disais. C'était pas une blague. Mais ça a eu l'air de rendre tout le monde heureux et papa m'a serrée très fort dans ses bras. Ils peuvent bien rire si c'est pour qu'on soit mieux ensemble.

Et mamie? Elle est pas la vraie grand-maman de Valérie? Comment elle doit l'appeler alors? Belle-mamie? Demi-mamie?

Ah! C'est compliqué une famille.

1. Voir à ce sujet *Grands-parents aujourd'hui: plaisirs et pièges*, de la même auteure, paru aux Éditions du CHU Sainte-Justine.

CHAPITRE 4

Le langage de l'enfant

Maîtrise de la structure fondamentale de la langue

Le langage de l'enfant d'âge préscolaire présente certaines caractéristiques. Examinons ces dernières plus en détail.

À 3 ans, l'enfant parle assez clairement pour se faire comprendre par des personnes non familières. Il hésite parfois sur certains mots. Compte tenu de l'égoцентризм qui le caractérise, il perçoit les événements et les gens de son point de vue; il dit donc «mon» papa, «ma» maman plutôt que papa ou maman.

Vers 4 ans, l'enfant maîtrise la structure fondamentale de la langue. Il omet généralement le «ne» lorsqu'il emploie la négation. Il répète les mots (longtemps, longtemps) ou met un double qualificatif (mon meilleur jouet préféré) pour renforcer son idée. Les phrases simples sont correctes, mais certains mots sont escamotés, particulièrement ceux qui comptent plus de trois syllabes.

À 5 ans, l'enfant parle correctement au passé, au présent et au futur. Il a cependant encore du mal avec les verbes irréguliers (ils *sontaient*, vous *faisez*, il *boivait*).

Quand l'enfant ne prononce pas un mot correctement, mieux vaut le redire soi-même plutôt que de le lui faire répéter. Avec le temps, l'enfant apprendra à bien le prononcer.



Je suis pas une *adonessante*, moi

Je suis plus petite que ma sœur, mais je souris plus qu'elle. Avoir 14 ans, ça doit pas être amusant, *pasqu'*elle est pas souvent de bonne humeur; elle se fâche aussi. Une fois, j'ai demandé à maman: «Pourquoi Valérie est comme ça?» Elle a répondu que c'était *pasqu'*elle

était *adonessante* (ou un mot qui ressemble à ça). Moi, je suis pas *adonessante* *pasque* je suis toujours de bonne humeur... ou presque. Avoir 4 ans, c'est mieux qu'avoir 14 ans.



Maman travaille dans une *biothèque*: elle donne des livres aux gens qui viennent la voir. Mais elle les donne pas pour de vrai *pasqu'*ils doivent les rapporter.



J'aime beaucoup papa, maman, euh... mon chien Caramel, les frites, le gâteau au chocolat (c'est mon meilleur dessert préféré) et ma sœur aussi... *des fois*.

Un mot, une seule signification

Se référant à l'image mentale qu'il a d'un objet, l'enfant d'âge préscolaire ne comprend pas qu'un même mot puisse avoir deux significations. Ainsi, une rose ne peut être qu'une fleur de couleur rose. Il trouvera tout à fait insensé que l'on parle de roses rouges, par exemple.

Il faudra attendre l'âge scolaire pour que l'enfant connaisse les divers sens associés à un même terme et commence à jouer avec les mots. Vous aurez alors droit à une série de blagues et de jeux de mots simples que votre enfant sera fier de raconter, tout heureux d'enfin les comprendre. Ainsi, comme il sait qu'une farce est à la fois une blague et un mélange d'ingrédients pour farcir une dinde, il trouvera la devinette suivante amusante: «Que se racontent deux dindes à Noël? Une farce!»

D'ici là, il essaiera de répéter des jeux de mots qu'il a entendus et qui ont fait rire les autres, mais il manquera inévitablement le *punch*! N'hésitez pas à noter les mots d'esprit de votre enfant qui mettent du soleil dans votre quotidien et qui lui feront de beaux souvenirs.

Par ailleurs, comme l'enfant de cet âge a une pensée concrète et qu'il comprend les mots au premier degré, il a du mal à saisir les expressions figurées. Ainsi, s'il entend l'expression «avoir la langue bien pendue», il imaginera une personne ayant une longue langue qui lui pend jusqu'au menton, mais il ne comprendra pas le sens de cette expression.



Les adultes parlent bizarre

Quand ils parlent, les adultes disent pas toujours les bons mots. L'autre matin, maman a mis un œuf à la coque sur la table. J'aime beaucoup les œufs à la coque, mais là, je *m'ai* dit: «Mais non, ça peut pas être un œuf à la coq. Un coq, ça pond pas d'œufs. On devrait dire un

œuf à la poule.» Quand je l'ai dit à maman, elle a ri, mais elle a pas compris. Pourtant, elle sait que les coqs pondent pas d'œufs. Moi, je l'ai appris quand j'ai visité une ferme avec mes amis de la garderie.



Quand papa m'embrasse sur les joues, ça pique. Il dit que c'est *pasque* sa barbe est forte. Je comprends pas. Une barbe, ça peut pas être fort: c'est juste des poils.



Des fois, mamie Louise dit des choses drôles. L'autre jour, elle a dit: «Il faut pas couper les cheveux en quatre.» Qu'est-ce que ça veut dire? Pourquoi on voudrait couper ses cheveux en quatre? Papa aussi parle bizarre des fois. Il parlait de je-sais-pas-qui et il a dit: «Il est fort comme un bœuf, mais têtu comme une mule.» Têtu, ça veut dire qu'on veut pas écouter ses parents, qu'on veut pas faire ce qu'ils demandent. C'est drôle de voir dans sa tête une mule (ça, c'est un peu comme un cheval) qui veut pas prendre son bain ou manger ses brocolis.

Mais le plus drôle, c'est quand mon grand-papa Robert a dit, en parlant de mon cousin Mathieu, le frère de ma cousine Maude qui reste à Québec: «Il est haut comme trois pommes, mais il sait déjà ce qu'il veut.» Mathieu est bien plus grand que trois pommes. Il m'arrive au nombril. Il est haut comme... 10 pommes.

Les adultes se trompent aussi dans les noms des fleurs. Une fois, papa a apporté un bouquet à maman: des belles fleurs rouges. Maman a dit: «Oh! Ces roses sont magnifiques!» Elles *sont* pas roses, mais rouges. Maman m'a dit qu'il y a des roses roses, mais aussi des roses rouges, jaunes ou blanches. Pourquoi on les appelle des roses alors? On devrait dire des roses, des rouges, des jaunes, des blanches...



Aujourd'hui, maman est arrivée en retard à la garderie. Elle a parlé à Caroline de bouchons dans la circulation. Peut-être qu'un gros camion qui transportait des bouchons les a échappés dans la rue et que les autos pouvaient plus avancer.

L'âge des pourquoi

Quand l'enfant commence à bien maîtriser le langage, c'est-à-dire vers 3 ans, la période du pourquoi commence. L'enfant pose plusieurs questions pour comprendre ce qui l'entoure et ce qu'il entend. Ce qu'il avait tenu pour acquis ou n'avait pas remarqué jusque-là suscite désormais de nombreuses interrogations. Il aime bien écouter parler les adultes. Il aime aussi utiliser la parole pour mobiliser l'attention de ses parents. Comme le dit Anne Baucus¹, il y a les premiers pourquoi qui sont de vrais pourquoi (Pourquoi le ciel est bleu?), puis la machine à pourquoi s'emballe et les parents se voient souvent entraînés dans la spirale des pourquoi du pourquoi du pourquoi...

Les réponses des parents doivent être simples et claires. Si l'explication est trop longue, l'enfant cessera de prêter attention; si elle est trop vague, il ne comprendra pas. Il ne faut pas chercher à tout expliquer non plus. Il vaut mieux attendre que l'enfant pose des questions spontanément. Lorsque le parent ne sait pas comment formuler sa réponse, il peut renvoyer la question à l'enfant: «Qu'en penses-tu?» Il aura alors droit à une théorie sortie tout droit

de l'imagination de l'enfant et pourra s'en servir comme point de départ pour répondre: «C'est intéressant, mais ce n'est pas tout à fait ça.»

Le parent peut aussi inviter l'enfant à chercher avec lui dans un livre ou sur Internet. Il s'agit d'un moment d'apprentissage important pour l'enfant. Non seulement obtient-il une réponse à sa question, mais il apprend aussi que les réponses existent quelque part.

Il est important de comprendre que l'enfant ne retient que ce qu'il peut assimiler, selon sa capacité de compréhension, et qu'il concentre généralement son attention sur un seul aspect de la réponse. Voilà pourquoi il répète si souvent les mêmes questions. Chaque réponse lui permet d'améliorer sa compréhension.



J'ai plein de questions dans ma tête

J'ai demandé à papa pourquoi les cacas puent. Il m'a dit que mon corps garde ce qu'il a besoin et se débarrasse de ce qui est moins bon. C'est pour ça que les cacas puent. C'est comme des vidanges.



L'autre jour, je voulais savoir pourquoi, quand je pousse le bouton sur le mur de ma chambre, la lumière s'allume. Papa m'a dit que quand on pousse le bouton, ça dit à l'électricité qu'il fait noir, alors l'électricité allume la lumière.



Je sais aussi que quand il pleut, c'est *pasque* les nuages ont trop d'eau: ils crèvent et la pluie tombe. Si les nuages sont très, très froids, c'est de la neige qui tombe.



J'ai plein d'autres questions dans ma tête:

—Où il va le soleil, la nuit?

—Pourquoi le soleil est jamais là quand il pleut?

—Pourquoi il y a des gens qui sont noirs?

—Pourquoi, dans les livres, les pommes sont toujours rouges?

Moi, j'en mange des vertes *pis* des jaunes.

—Où vont les pipis et les cacas quand on les fait partir dans les toilettes?

—C'est *qui* qui dessine les arcs-en-ciel?

—Il paraît qu'une canne aide les aveugles à se déplacer sans se cogner dans les arbres. Est-ce que ça veut dire que la canne a des yeux?

—Est-ce que l'auto a mal quand elle a un accident?

1. Voir la vidéo suivante: www.dailymotion.com/video/xf0jrw_vos-enfantsen-10-questions-l-age-d_people?start=290 [consulté le 10 juillet 2015].

CHAPITRE 5

L'enfant et l'imagination

L'enfant de 3 à 5 ans fait preuve d'une imagination débordante: il invente des histoires, des personnages et parfois même un ami. Le monde imaginaire l'attire autant qu'il l'effraie. Jusqu'à 4 ans environ, l'enfant vit dans un univers où se mêlent réalité et imaginaire.

L'ami imaginaire

Beaucoup d'enfants se créent un ami imaginaire vers l'âge de 3 ans. Il peut s'agir d'un être humain, d'un animal ou d'un personnage de télévision. L'ami imaginaire n'est pas le lot exclusif de l'enfant qui s'ennuie: il est aussi présent chez les enfants qui ont une grande créativité.

À l'occasion, l'enfant utilise cet ami pour excuser certaines de ses bévues. Même si, aux dires de l'enfant, c'est l'ami imaginaire qui a renversé la plante par terre, c'est l'enfant qui en est responsable et qui doit ramasser le dégât. La présence de cet ami permet également à l'enfant d'exprimer des peurs ou son désaccord. Il se peut ainsi que l'enfant dise à ses parents que son ami imaginaire peut manger ce qu'il veut et qu'il n'a pas à prendre son bain tous les soirs.

Nulle raison de s'inquiéter de la présence d'un ami imaginaire dans la vie de l'enfant. Tenter de convaincre l'enfant qu'il n'existe pas peut rassurer des parents anxieux, mais l'enfant le sait déjà: il prend simplement plaisir à fabuler. Ne craignez donc pas que votre enfant soit en train de perdre contact avec la réalité ou de raconter des mensonges.

Chez l'enfant d'âge préscolaire, on parle d'ailleurs de pseudo-mensonge. Avant 6 ou 7 ans, l'enfant ne fait guère la distinction entre mensonge et fabulation. L'enfant de 3 ou 4 ans qui commence à maîtriser la langue parlée peut ainsi l'utiliser pour modifier la réalité en se servant de son imagination.

Il ne faut ni craindre cet ami imaginaire ni lui donner plus d'importance qu'il n'en a. Il n'est pas nécessaire de lui faire une place à table, par exemple. Comme cet ami «appartient» à l'enfant, vous ne pouvez donc pas vous adresser directement à lui. Vous devez demander à l'enfant de lui transmettre

votre message: «Dis à ton ami qu'on va manger: il doit aller chez lui maintenant.»

Il est important d'interdire aux autres enfants de se moquer de celui qui parle de son ami imaginaire ou de le traiter de bébé.

L'ami imaginaire disparaît au bout de quelques semaines, de quelques mois, voire de quelques années. Il peut aussi se transformer avec le temps; un petit garçon peut devenir un animal imaginaire, par exemple. Le plus souvent, l'ami imaginaire disparaît quand l'enfant entre à l'école.



Léa, mon amie que les autres voient pas

Moi, j'ai une amie qui vient me voir *des fois*, surtout quand Camille peut pas. Camille, c'est mon amie pour vrai. Mon amie qui vient *des fois* s'appelle Léa.

L'autre jour, je jouais avec Léa dans ma chambre et maman m'a demandé à qui je parlais. Je lui ai répondu: «Mais avec Léa, maman.» Elle a fait un drôle d'air. Pourtant, elle sait que Léa vient me voir *des fois*. Léa aime les mêmes jeux que moi et elle prend même son bain avec moi *des fois*. Mais elle est jamais venue à la garderie.

Une fois, quand on mangeait, papa m'a demandé: «Dis-nous Mathilde, de quoi elle a l'air, Léa? Tu sais, nous, on la voit pas.» Je sais bien qu'ils peuvent pas la voir, elle est dans ma tête, mais j'étais contente qu'il me demande ça. Avec un grand sourire, je lui ai dit: «Léa est de la même grandeur que moi, elle a les cheveux blonds et longs, longs, elle est toujours de bonne humeur et elle m'écoute toujours quand je lui parle.»

Valérie, ma sœur, elle a dit: «T'as pas fini de faire ton bébé et de t'imaginer des amis qui n'existent même pas?»

J'ai pas aimé ça, mais papa a été gentil et il a dit: «Laisse tomber, Valérie, ça ne fait de mal à personne.» Je pense que Valérie est jalouse: elle aimerait ça avoir une amie comme Léa.

L'autre soir, j'ai demandé à maman si Léa pouvait rester manger avec nous. Mais maman m'a répondu qu'on avait pas assez de nourriture pour elle. Léa a dû s'en aller. Pourtant, je suis sûre qu'on en aurait eu assez pour qu'elle reste. Moi, je lui aurais donné mes légumes.

Léa m'a déjà dit que sa maman lui donnait tout ce qu'elle voulait pour manger et qu'elle l'obligeait pas à prendre son bain tous les jours. Je l'ai dit à papa et maman, mais ils m'ont répondu que dans notre maison, ça se passait pas comme ça.

J'ai parlé de Léa à Camille. Elle, elle a pas d'amie comme Léa qui vient la voir. Elle aimerait ça en avoir une. Elle m'a demandé comment faire, mais je sais pas. Moi, j'ai rien fait et Léa est venue jouer avec moi. Peut-être que je pourrais lui demander d'aller jouer *des fois* avec Camille.

Je parle pas de Léa à la garderie *pasqu'*une fois, Chloé a parlé de son amie que nous, on voyait pas. *Pis* un grand de 5 ans, Jonathan qu'il s'appelle, a ri d'elle en disant qu'elle était un bébé. Moi, j'aurais aimé savoir comment son amie s'appelait et de quoi elle avait l'air, mais j'ai pas osé. Je voulais pas faire rire de moi et surtout pas me faire traiter de bébé. Peut-être que c'est Léa qui va voir Chloé *pasqu'*elle est pas toujours avec moi. Ça se pourrait.

Des fois, Léa vient me voir quand je suis triste. Elle fait une blague et ça me met de bonne humeur. *Des fois*, elle vient pas pendant longtemps, puis elle revient. Je l'aime beaucoup, Léa.

Les histoires¹

L'enfant aime qu'on lui raconte des histoires. Il sera encore plus enthousiaste si le conteur ponctue son récit d'expressions faciales variées et prend des voix différentes pour chacun des personnages. Jusqu'à l'âge de 5 ans, l'enfant préfère suivre en regardant les illustrations dans un livre, à moins que l'histoire soit très simple.

L'enfant de moins de 3 ans aime les histoires qui se rapprochent de ce qu'il vit dans son quotidien (entraînement à la propreté, dodo, garderie). À partir de 3 ans, l'enfant est en mesure de comprendre et d'apprécier les contes de fées. Toutefois, pour éviter que ces contes suscitent des peurs, il est nécessaire de commencer par «il était une fois», «il y a très longtemps» ou «dans un lointain pays». En effet, lorsqu'il comprend que l'histoire se déroule en d'autres lieux, en d'autres temps — donc lorsqu'il y a mise à distance — l'enfant peut pénétrer en toute confiance dans le monde imaginaire.

Jusqu'à 7 ans environ, l'enfant a une vision dichotomique du monde: il y a les gentils et les méchants. Il comprend mieux les histoires quand les personnages se situent dans ces extrêmes: le gentil Chaperon rouge et le grand méchant loup. Il est par ailleurs important que les histoires se terminent bien. Cela apaise l'enfant de voir que les personnages qui le méritent sont punis.

Au-delà du merveilleux, les contes de fées décrivent des situations bien réelles: la jalousie des frères et sœurs (*Cendrillon*, *La Belle et la Bête*, *Le vilain petit canard*), la peur d'être abandonné (*Hansel et Gretel*, *Le Petit Poucet*), la rivalité avec le parent du même sexe (*Blanche-Neige*), la peur de grandir, d'apprendre, d'aller à l'école (*Pinocchio*, *Peter Pan*), et ainsi de suite. Ces contes peuvent contribuer à rassurer l'enfant; comme lui, les personnages éprouvent de la colère, des peurs, des angoisses. L'enfant se sent compris et soulagé. Les histoires qu'il entend lui démontrent que les sentiments qu'il éprouve au quotidien (jalousie, colère...) ne sont ni uniques ni monstrueux.

Les contes de fées abordent les préoccupations de l'enfant. Cela lui permet de s'identifier au héros, de canaliser ses angoisses et de les dépasser. Il ne faut pas faire disparaître les monstres des histoires; laissons-les plutôt faire leur travail auprès des enfants. Les enfants semblent d'ailleurs posséder un mécanisme de défense intérieur adapté au niveau de danger qu'ils sont prêts à supporter; les enfants de 4 et 6 ans ne retirent pas la même chose d'un même conte.



J'aime les histoires de papa et de grand-papa Robert

Papa me raconte souvent des histoires. L'autre soir, il m'a raconté *Le Petit Chaperon rouge* avec un beau livre. Il y avait un méchant loup avec des grosses dents pointues qui a mangé la grand-mère et le Petit Chaperon rouge, mais un chasseur a tué le loup et la grand-mère et le Petit Chaperon rouge ont été sauvés. Une chance que ce loup-là vit loin d'ici. Moi, mes grands-mères vivent pas dans les bois. Alors, il y a pas de danger qu'un loup les mange.

Dans une autre histoire aussi, il y avait un loup. C'était l'histoire de trois petits cochons qui se construisaient une maison. Le loup faisait tomber les maisons des deux premiers cochons en soufflant dessus très fort, mais celle du troisième petit cochon était trop solide. Je me demande si c'est le même loup que celui du Petit Chaperon rouge. Moi, à la place des petits cochons, je serais allée loin, loin pour bâtir ma maison ou j'aurais appelé le chasseur qui a sauvé le Petit Chaperon rouge pour qu'il tue le loup de cette histoire-là aussi.

Des fois, papa me raconte des histoires qui viennent de sa tête. C'est des belles histoires qui pourraient m'arriver à moi. Comme l'histoire de la petite fille qui rencontre une sorcière qui est toute seule et qui a très faim. Tout le monde pense que c'est juste une sorcière, mais la petite fille, elle, sait que c'est une bonne fée déguisée en sorcière. La petite fille l'amène chez elle et lui donne des biscuits Whippet® et un verre de lait.

Aussitôt, la sorcière se transforme en une belle fée: «Comme tu n'as pas eu peur de moi et que tu m'as offert une collation, je serai toujours ton amie.» La petite fille est toute contente. Et là, la fée disparaît avec tout plein d'étoiles autour d'elle.

Ou l'histoire du petit chat qui était perdu. Un jour, une petite fille a vu dans la rue un petit chat qui était tout triste. Elle lui a demandé pourquoi il pleurait. Le chat a répondu qu'il savait plus où était sa maison. La petite fille l'a pris dans ses bras et l'a aidé à chercher sa maison. Ils ont fini par la trouver: le petit chat était tout content et sa maman aussi. La petite fille était fière d'avoir trouvé la maison du petit chat. Moi, à la place de la petite fille, si j'avais pas trouvé la maison du petit chat, je l'aurais amené dans la mienne, mais je sais pas si Caramel (c'est mon chien) aurait été content.



Mon grand-papa Robert me raconte aussi des belles histoires avec mes livres. Ce que j'aime le plus, c'est quand il change sa voix. Quand c'est l'histoire d'une petite fille, il parle un peu comme moi. Quand quelqu'un a peur dans l'histoire, on dirait qu'il a peur lui aussi. *Des fois*, il parle très fort et d'autres fois, c'est comme s'il me disait des secrets à l'oreille. J'aime beaucoup ses histoires.

Le père Noël

Certains parents craignent de mentir ou de tromper leurs enfants en leur faisant croire au père Noël. Pourtant, quand les enfants apprennent la vérité, ils ne se sentent pas trompés. Bien souvent, ils deviennent à leur tour complices de leurs parents auprès des plus jeunes. Cesser de croire au père Noël, c'est en quelque sorte un rite de passage à l'âge de raison.

Pourquoi les enfants croient-ils si facilement au père Noël? Avant l'âge de 6 ans, l'enfant comprend le monde qui l'entoure à partir de ce qu'il peut voir et toucher. Ainsi, le père Noël existe vraiment puisqu'il le voit, l'entend rire et peut s'asseoir sur ses genoux. Il a même une adresse postale. Le fait que les biscuits qu'il lui laisse ont disparu le matin de Noël est une autre preuve de son existence.

En s'appuyant sur ces éléments concrets, l'enfant peut facilement entrer dans le monde imaginaire et se représenter le père Noël volant dans le ciel, le soir de Noël, puis entrant dans sa maison et déposant des cadeaux au pied du sapin. Il ne s'arrêtera pas au fait qu'il n'y a pas de cheminée dans sa maison. Si on lui en fait la remarque, il trouvera une réponse qui lui convient. Il décidera que le père Noël peut passer à travers les murs ou par les fenêtres.

Il est possible que l'enfant de 2 ou 3 ans ne veuille pas s'approcher du père Noël, et encore moins monter sur ses genoux pour une photo. Ce gros bonhomme vêtu de rouge lui fait un peu peur avec son gros rire. Vers 3 ans, cependant, il acceptera volontiers de le toucher, de lui parler; il lui enverra peut-être même une lettre.

Si on lui dit que Noël, c'est la fête du petit Jésus, il tentera de comprendre qui est Jésus et son père, Dieu. Il aura toutefois du mal à y arriver puisqu'il ne peut voir ni l'un ni l'autre.

Le père Noël peut venir à la rescousse des parents quand l'enfant dresse une longue liste de cadeaux qu'il souhaite recevoir. Comme c'est le père Noël qui décide, il n'est pas certain que tous ses souhaits soient exaucés.

Et vous, jusqu'à quel âge avez-vous cru au père Noël? Quels souvenirs en gardez-vous?



Le père Noël est gentil

Il paraît que quand j'étais petite, j'avais peur du père Noël. Une fois, maman voulait prendre une photo de moi sur les genoux du père Noël, mais je voulais pas et j'ai crié. Maintenant, je sais que le père Noël est très, très gentil et que je dois être aussi très, très gentille avec lui si je veux des cadeaux à Noël. Noël, c'est pas souvent. Depuis la dernière fois, j'ai fait beaucoup de dodos et il paraît qu'il en reste encore plus avant que l'autre Noël arrive. Il faut attendre qu'il y ait de la neige et que ce soit l'hiver.

Au dernier Noël, j'ai laissé une assiette avec des biscuits et un verre de lait pour le père Noël. Il a tout mangé: il restait juste des miettes dans l'assiette. Il a mis de l'eau sur le plancher avec ses grosses bottes.

Maman a rien dit. Moi, il faut toujours que j'enlève mes bottes quand j'entre dans la maison,

mais le père Noël doit aller dans beaucoup de maisons et il peut pas ôter ses bottes chaque fois *pasqu'* il aura pas le temps d'aller porter les cadeaux partout s'il le fait.

Grand-maman Michelle m'a dit une fois que Noël, c'était la fête du petit Jésus. Je lui ai demandé qui c'était. Elle a répondu que Jésus était le fils de Dieu.

—C'est qui, Dieu?

—Dieu, c'est l'ami de tout le monde. Il voit tout ce qu'onfait et il entend tout ce qu'on dit: il est partout.

—Mais moi, je l'ai jamais vu.

—Personne ne le voit, mais on peut lui parler, on peut lui adresser des prières. Il est dans ton cœur.

—Et c'est qui sa femme, à Dieu?

—Il a pas de femme.

—Alors, le petit Jésus a pas de mère?

—Mais oui: elle s'appelle Marie. On en reparlera une autre fois.

Ça se peut pas. Dieu est le papa du petit Jésus et Marie, c'est sa maman, mais elle est pas la femme de Dieu. C'est peut-être comme à la garderie: il y a des enfants *que* leurs parents sont pas mariés.

Mais si Noël c'est la fête du petit Jésus, pourquoi *que* c'est nous, les enfants, qui *reçoivons* des cadeaux? Quand c'est ma fête, c'est moi qui reçois des cadeaux. En tout cas, les cadeaux que je reçois à Noël, c'est pas Dieu *pis* pas le petit Jésus qui *mes* donne: c'est le père Noël.

Je le sais *pasque* je lui envoie des dessins avec tous les jouets que je veux avoir. Je peux pas avoir tout ce que je dessine; c'est le père Noël qui décide. Je vais aussi le voir au centre commercial et il me demande encore ce que je veux. Ça, c'est *pasqu'* il veut être sûr de pas se tromper.

Le père Noël existe, lui. Je le vois, je m'assois sur ses genoux et il a une adresse où je lui envoie des lettres. Il habite au pôle Nord. Mais Dieu, je le vois pas et je peux pas lui écrire. Je sais pas si le petit Jésus peut le voir, lui? Peut-être qu'il existe pas pour vrai. Peut-être que c'est comme mon amie Léa. Peut-être que Dieu, c'est un ami que les adultes imaginent dans leur tête et que personne voit.

À Noël, je reçois des cadeaux, surtout du père Noël, mais aussi de grand-papa et grand-maman et de papi et mamie. Papa et maman, ils ont pas besoin d'en acheter; le père Noël m'en donne beaucoup. C'est bien pour les parents que le père Noël est là. Ils ont pas à dépenser leurs sous.

Les cauchemars et les terreurs nocturnes

À partir de 2 ans, il est fréquent que l'enfant fasse des cauchemars. Les cauchemars surviennent surtout vers la fin de la nuit, soit après 3 heures du matin. L'enfant s'éveille en proie à une grande peur. Il a rêvé de monstres, de géants, de sorcières ou de tout autre personnage malfaisant. Pour lui, ces personnages sont bien réels: il a encore du mal à distinguer l'imaginaire du réel. Il faut surtout éviter de nier la peur qu'il ressent. Les monstres ne sont pas réels, mais la peur l'est.

Après un cauchemar, l'enfant craint parfois de se rendormir. Pour le rassurer, on peut lui montrer avec calme qu'il n'y a aucun monstre dans sa

chambre et lui demander d'expliquer ce qui lui fait peur, puis l'aider à se calmer et à se rendormir dans son lit. Il n'est pas recommandé d'amener l'enfant dans votre lit pour terminer la nuit. En général, l'enfant qui a fait un cauchemar se rappelle le matin venu qu'il a fait un mauvais rêve.

La routine du dodo (bain, histoire) peut aider à prévenir les cauchemars. Il est ainsi recommandé d'établir un horaire de coucher régulier et d'éviter toute activité stressante ou excitante au moins deux heures avant le coucher.



J'ai rêvé à King Kong

Cette nuit, j'ai fait un mauvais rêve et j'ai eu très peur. Il y avait King Kong. Lui, c'est un grand grand singe et il nous attaquait, maman, Valérie et moi. Quand je *m'ai* réveillée, mon cœur allait vite vite. J'ai couru dans la chambre de papa et maman et j'ai réveillé papa. Quand je lui ai raconté mon rêve, il m'a dit: «T'inquiète pas, même si King Kong est très fort, c'est pas grave parce que c'est mon grand ami et il te fera jamais de mal.» Je savais pas que papa le connaissait. Après, je *m'ai* rendormie et j'ai plus rêvé à King Kong.

Les terreurs nocturnes touchent quant à elles entre 5 et 15% des enfants de 4 à 6 ans². Elles se produisent généralement en début de nuit, environ une à deux heures après l'endormissement. De façon générale, une crise de terreurs nocturnes ressemble à ceci: l'enfant crie, pleure à l'occasion, s'assoit dans son lit, regarde fixement, se débat parfois, paraît terrifié, transpire beaucoup et respire de façon saccadée. Son cœur bat rapidement. En fait, il n'est pas réveillé.

Cela peut être angoissant pour le parent, car les différentes tentatives d'apaisement n'ont aucun effet sur l'enfant. Il est conseillé de lui parler doucement et lentement, de caresser son bras ou son front (s'il ne vous repousse pas) sans chercher à le réveiller; ces petits gestes peuvent l'aider à retrouver un sommeil paisible. La meilleure attitude est donc d'attendre la fin de l'épisode en s'assurant que l'enfant ne se blesse pas, notamment s'il se débat beaucoup.

Une terreur nocturne dure entre deux à trois minutes et une demi-heure. L'enfant retrouve ensuite son calme, se blottit dans son lit et se rendort en l'espace de 15 à 20 minutes. Le lendemain, si vous lui demandez s'il a bien dormi, il vous répondra probablement que oui. Contrairement aux cauchemars, les terreurs nocturnes ne laissent aucun souvenir.

Certains facteurs peuvent contribuer aux terreurs nocturnes. Les enfants agités ou très fatigués sont ainsi plus susceptibles d'en être victimes.

Rappelons que l'enfant de 3 à 5 ans a besoin de 11 à 12 heures de sommeil³. Pour vous assurer que votre enfant dort suffisamment, réveillez-le un peu plus tard le matin ou mettez-le au lit plus tôt le soir. Réservez également un temps calme pour le rituel du coucher, avec un bain, des chansons, des histoires et des câlins.

Les peurs

L'enfant peut manifester diverses peurs pendant son développement. Ces peurs ne sont pas communes à tous les enfants et elles s'estompent à mesure que l'enfant vieillit. À l'âge préscolaire, les peurs de l'enfant viennent principalement de ce qu'il imagine: le monstre sous le lit, le fantôme dans le coin de sa chambre, etc. Il peut aussi craindre d'être poursuivi, dévoré ou mordu comme dans ses cauchemars. L'obscurité peut également l'effrayer.



Des fois, j'ai peur

Quand j'étais petite, j'avais peur des clowns que je voyais *des fois* dans les magasins avec maman. *Des fois*, c'était pas des clowns, mais des gros lapins ou d'autres animaux plus grands que moi. J'avais peur *pasqu'*ils *sontaient* très grands et ils venaient toujours proche de moi. Maintenant, je sais que *c'est* des personnes qui ont mis un costume et j'ai plus peur, mais je me demande comment ils font pour me voir. Ils ont même pas des vrais yeux.



Le tonnerre, ça, je suis pas sûre d'où ça vient, mais j'ai peur quand il y a de gros orages; je veux pas attraper un coup de foudre. Mais ça fait pas peur à tout le monde. L'autre jour, à la télévision, un monsieur disait qu'il avait attrapé un coup de foudre et il riait. Une fois, maman m'a dit que le tonnerre, c'était un monsieur qui vivait dans le ciel et qui s'amusait à jouer du tambour. C'était une blague *pasqu'*elle riait en le disant, mais c'était drôle et j'avais moins peur.

1. Voir à ce sujet *Raconte-moi une histoire. Pourquoi? Laquelle? Comment?*, de la même auteure.

2. www.babycenter.fr/a7900085/les-terreurs-nocturnes-du-tout-petit [consulté le 17 mai 2015].

3. www.douglas.qc.ca/info/sommeil-et-enfant-donnees-scientifiques [consulté le 20 mai 2015].

CHAPITRE 6

Des concepts difficiles à comprendre

Les sentiments

L'enfant d'âge préscolaire a de la difficulté à comprendre les sentiments en raison de leur caractère abstrait. La compréhension des sentiments se développe tout doucement. Au départ, l'enfant ne conçoit aucune nuance. Pour lui, on aime ou on n'aime pas. Sa façon de s'exprimer et de comprendre les sentiments des autres peut donner l'impression qu'il est cruel alors qu'il n'est que maladroite.

Les enfants de 4 ou 5 ans peuvent par exemple demander à une personne en fauteuil roulant présentant une déficience physique si elle aime être handicapée ou si elle aimerait pouvoir marcher. Il faut y voir une tentative maladroite pour comprendre les sentiments de cette personne face à la situation qu'elle vit.

L'enfant peut cependant commencer à manifester une politesse de convenance vers l'âge de 4 ans. Il devient conscient des sentiments des autres. Pour éviter de faire de la peine, il remerciera une personne qui lui offre un cadeau qu'il apprécie peu; de même, il ne dira pas ouvertement quel grand-parent il préfère pour éviter de faire du chagrin aux autres.



J'aime pas les poupées Bout d'chou®

À Noël, grand-maman Michelle m'a donné une poupée Bout d'chou®. Moi, j'aime pas ces poupées-là: elles sont toutes molles et je les trouve pas belles. Mais je l'ai pas dit à grand-maman *pasque* ça lui aurait fait de la peine. J'ai fait comme si j'étais contente de son cadeau.

Le temps

Le temps est un autre concept abstrait difficile à saisir pour l'enfant d'âge préscolaire. Il ne s'agit pas d'un concept tangible ou visible, comme la forme, la taille ou la couleur d'un objet. L'enfant a plus de facilité à saisir le déroulement du temps si on l'associe aux activités quotidiennes: après le dodo, au souper ou dans deux dodos, par exemple. Il s'appuie également sur des signes extérieurs l'aidant à se situer dans le temps: «Ce sera Noël quand il y a aura de la neige.»

Il est également difficile pour l'enfant d'évaluer la durée d'une activité ou d'une période d'attente. Même s'il sait qu'une heure, c'est plus long qu'une minute, cinq minutes peuvent lui paraître une éternité si l'activité est ennuyeuse ou passer très vite si elle est agréable. Son évaluation du temps est donc subjective et s'appuie sur ce qu'il ressent.

L'enfant de moins de 6 ans comprend mal la notion de temps sur un continuum passé, présent et futur. Il a ainsi du mal à imaginer que ses parents ont déjà été des bébés.

L'enfant de 3 à 4 ans comprend les termes «aujourd'hui», «hier», «demain», «bientôt». Entre 4 et 5 ans, il sait distinguer les parties de la journée: le matin, l'après-midi et le soir. Vers 5 ans, il commence à se situer dans les saisons.



Dans plein de dodos, j'irai à l'école

Moi, j'irai à l'école l'année prochaine. C'est dans plein de dodos: c'est quand j'aurai 5 ans et un grand sac à dos. J'irai à la maternelle.



Aujourd'hui, il pleuvait fort, fort. J'étais devant la fenêtre de ma chambre et je suivais une goutte de pluie avec mon doigt. Ça faisait longtemps que j'étais là, au moins trois minutes.



Grand-maman m'a raconté une histoire *de quand* papa était petit. Grand-maman était debout dans la salle d'attente du médecin avec papa dans les bras. Grand-maman avait les cheveux longs et ils étaient attachés avec un beau ruban rouge. Papa a avancé sa main vers le ruban, mais c'était pas le ruban qu'il voulait, c'était l'alarme de feu qui était juste derrière. Et il paraît que l'alarme a sonné fort, fort. Tout le monde pensait qu'il y avait le feu. Grand-maman a dit à tout le monde de pas s'inquiéter, que c'était papa qui avait fait ça. Moi, à la place de papa, j'aurais été gênée.

C'est difficile d'imaginer papa en bébé. J'ai déjà vu des photos, mais je le reconnais pas. En tout cas, j'ai bien aimé l'histoire de grand-maman. Maman a peut-être été un bébé, elle aussi. Mais quand papa et maman étaient des bébés, j'étais où, moi? Il faudra que je demande à

Les nombres et l'âge

Les nombres et l'âge sont aussi des concepts abstraits qui prennent quelques années à être intégrés.

L'enfant apprend d'abord à distinguer «un» de «plusieurs». Toutefois, au début, s'il compte des objets devant lui, il ne fait pas nécessairement de rapprochement entre le chiffre auquel il parvient et le nombre d'objets. S'il y a six blocs de bois devant lui, il les comptera sans faire d'erreur, mais si on lui demande combien il y a de blocs, il est possible qu'il recommence à les compter, car il est incapable d'associer le nombre obtenu aux objets comptés. Le concept de nombre commence à être bien intégré lorsqu'il est capable de répondre qu'il y a six blocs.

À 3 ans, il peut indiquer son âge avec ses doigts. Entre 3 et 4 ans, il compte mécaniquement jusqu'à 10 et peut compter 3 à 6 objets placés devant lui. Vers 4 ans, il sait le faire jusqu'à 20 et jusqu'à 30 à 5 ans. À cet âge, il connaît aussi son numéro de téléphone.



Maman est pas trop vieille pour être une maman

Maman a 50 ans, non... 40, ou peut-être 30. Je sais pas trop, mais elle est pas trop vieille pour être une maman.

La mort

Les enfants de 3 à 5 ans associent la mort à l'immobilité ou au sommeil et ils la perçoivent comme étant temporaire et réversible. Voilà pourquoi les jeunes enfants ne semblent pas avoir de réactions lorsqu'on leur annonce le décès d'un proche. Ils imitent souvent les émotions des gens qui les entourent, ils demandent sans cesse quand la personne décédée reviendra ou ils continuent d'attendre qu'elle les appelle.

On peut expliquer à l'enfant le cycle de la vie — et la mort — en observant une mouche écrasée sur le bord d'une fenêtre ou un oiseau mort dans la cour ou lorsqu'il retrouve son poisson rouge inanimé dans son bocal. D'ailleurs, il peut être utile d'aborder le concept de la mort avec l'enfant avant que celle-ci ne touche une personne qu'il aime.

Pour l'aider à développer une compréhension de la mort et la percevoir comme l'arrêt du fonctionnement du corps, il vaut mieux ne pas la comparer à un long voyage, car cela pourrait alimenter l'attente d'un retour. De même, il est peu pertinent de dire au jeune enfant que la personne décédée est toujours à ses côtés, car il pourrait en déduire que la personne est devenue une sorte de fantôme.

L'enfant a besoin de réponses simples et concrètes à ses questions sur la mort. Il vaut mieux se contenter de répondre aux questions qu'il pose. On peut lui dire que lorsqu'on est mort, notre cœur ne bat plus, nos yeux ne voient plus et nos oreilles n'entendent plus. On peut répéter cette simple explication à plusieurs reprises selon le niveau de compréhension de l'enfant.

Par ailleurs, dans ses efforts pour mieux saisir ce concept, il arrive que l'enfant pose des questions qui peuvent étonner l'adulte. Il peut demander, par exemple, ce que mangent les morts ou s'ils ont froid. L'enfant a du mal à comprendre la permanence de la mort. Il lui est difficile de s'imaginer qu'il ne reverra plus la personne décédée.

Il vaut mieux aussi associer la mort à une maladie spécifique. Il arrive en effet que l'enfant de 4 ou 5 ans fasse des liens surprenants. Ainsi, si on se contente de dire que la personne est décédée parce qu'elle était vieille, il peut craindre que son père, qui a quelques cheveux blancs, meure lui aussi.

On peut rassurer l'enfant en lui expliquant que la mort de ses parents ne surviendra pas avant plusieurs années, quand lui-même sera grand et plus vieux. L'enfant sera assurément apaisé, car il n'a pas complètement intégré la notion de temps et il a du mal à se projeter dans le futur.

Pour que sa participation aux rituels entourant un décès soit formatrice, l'enfant doit être capable de donner un sens à cette expérience et comprendre que les funérailles servent à dire au revoir à la personne. Selon les circonstances, la personnalité de l'enfant, la compréhension qu'il a de ces rituels et son désir d'y assister, on choisira de l'amener ou non au salon funéraire, à l'église ou au cimetière.

Les parents qui décident d'emmener leur enfant au salon funéraire doivent lui expliquer à l'avance ce qui se passera en des termes concrets: il y aura beaucoup de fleurs et de gens en larmes, la personne décédée sera couchée dans un cercueil, son corps sera blanc et froid...



Papi est mort

Aujourd'hui, maman est venue me chercher à la garderie juste après le dîner. Elle a parlé en secret avec Caroline, mon éducatrice, *pis* elle a dit qu'on allait tout de suite à la maison. Elle avait les yeux tout rouges. Dans l'auto, elle a dit:

—Mathilde, tu sais que papi était à l'hôpital depuis quelques semaines parce qu'il avait un cancer.

J'ai dit un tout petit «oui» *pasque* j'aimais pas sa voix et que j'avais un peu peur de ce qu'elle allait me dire. Et je savais pas ce que c'était un *concer*. Elle a dit:

—Hier soir, quand je suis allée le voir, il n'allait pas bien. Il avait de la difficulté à respirer. Tout à l'heure, à la bibliothèque, j'ai reçu un appel de l'hôpital. Le médecin de papi m'a dit... (elle a arrêté de parler comme si elle avait une grosse boule à avaler) qu'il venait de mourir.

—Il est mort?

—Oui, Mathilde.

—Vraiment mort?

—Oui.

—Alors, je le verrai plus jamais?

—Non.

—Il est où maintenant, papi?

—Au ciel.

—Papi est mort comme mon poisson rouge?

—Oui.

Mon poisson rouge, je l'ai trouvé un matin flottant sur le dos dans mon aquarium: il était mort. Il m'est venu une idée qui m'a fait peur. J'ai demandé à maman:

—Pourquoi il est mort, papi?

—Parce qu'il était vieux et que le médecin n'a pas pu guérir son cancer.

—Mais papa a des cheveux gris, lui aussi.

—Oui, mais il n'est ni vieux ni malade. N'aie pas peur.

—Et toi, est-ce que tu vas mourir?

—N'aie pas peur, moi non plus, je ne suis ni vieille ni malade.

Là, j'avais plus peur. Le soir, dans mon lit, je *m'ai* imaginé que j'étais morte. J'ai essayé de rester sans bouger. J'étais pas capable. Je serais pas capable d'être morte.

Le lendemain, grand-maman Michelle est venue me garder *pasque* papa et maman devaient aller dans un salon. C'était pas le salon de la maison, mais un autre où était papi. C'est bizarre *pasque* maman m'avait dit qu'il était au ciel. Quand j'ai demandé à maman, elle a dit que c'était seulement son corps qui était dans le salon et que son esprit était au ciel (l'esprit, c'est ce qu'on a dans la tête).

Après deux dodos, je suis allée à l'église avec papa, maman et Valérie (l'église, c'est une grande maison avec beaucoup de bancs et un monsieur habillé en robe en avant): c'était les *funailles* de papi. Les *funailles*, c'était pour dire au revoir à papi. Il y avait plein de monde. Grand-papa et grand-maman *sontaient* là aussi. Beaucoup de gens pleuraient. On a apporté une grosse boîte en avant de l'église et il paraît que papi était dedans.

Après, on est allé dans un jardin avec des fleurs et des grandes pierres avec des noms écrits dessus. Il y avait un grand trou; des hommes ont mis la boîte de papi dedans. Maman a pleuré tout le temps. Je lui ai pas dit, mais je pense que papi va avoir froid dans cette boîte quand il y aura de la neige et qu'il va s'ennuyer tout seul dans ce jardin.

J'ai pleuré aussi, surtout *pasque* maman pleurait. Ça me faisait de la peine.

Le fonctionnement du corps

À l'âge préscolaire, l'enfant n'est pas sensible à ses contradictions; il peut très bien dire qu'il n'a plus faim, mais vouloir tout de même du dessert. Comme il ne connaît pas encore le fonctionnement interne de son corps, il peut développer une explication très personnelle de certains phénomènes, ce qui est parfois déconcertant pour l'adulte.



Une place pour la viande et les légumes, une autre pour les desserts

Au souper, on a mangé du poulet, des patates et des brocolis. J'avais plus assez faim pour finir mes brocolis, même si j'essayais de me dire que j'étais une géante qui mangeait des petits arbres (maman m'a donné ce truc pour m'aider à aimer les brocolis).

Pasque j'avais plus faim pour mes légumes, maman a pas voulu que je mange de dessert. J'avais pourtant encore de la place pour le yogourt glacé et les biscuits. Maman a pas voulu me croire. Moi, je sais que dans mon corps, il y a deux places quand je mange: une pour la viande et les légumes et une autre pour les desserts. C'est pour ça qu'il reste toujours de la place pour les desserts, même si j'ai pas tout mangé avant. Je l'ai expliqué à maman, mais elle m'a pas crue.

C'est comme pour les pipis et les cacas: ils sortent par deux endroits différents. Je sais aussi pourquoi *des fois*, quand on a envie de pipi, on peut pas se retenir: il faut aller aux toilettes vite, vite, vite. C'est *pasque* dans notre ventre, il y a comme un petit pot qui se remplit de pipi. Quand il est pas plein, on a envie, mais on peut attendre. Quand il est plein et qu'une autre goutte tombe dans notre petit pot, il faut courir aux toilettes *pasque* si on est pas assez vite, il se renverse et on fait pipi dans sa culotte.

Je connais déjà beaucoup de choses sur le corps, mais il y a encore des choses que je comprends pas. L'autre jour, papa a dit à maman qu'elle avait un cœur gros comme le monde. Pour avoir un cœur aussi gros, il faudrait que maman soit grosse et elle est pas grosse. Papa non plus trouve pas qu'elle est grosse. Quand elle lui demande s'il trouve qu'elle a grossi, il répond toujours que non. Et papa raconte jamais de mensonge. Il paraît que c'est très laid de raconter des mensonges.

CHAPITRE 7

Le jeu et les activités

Le jeu, l'activité la plus importante durant l'enfance

Le jeu est l'activité préférée des enfants. C'est à croire qu'ils savent naturellement ce qui est bon pour eux, puisque le jeu est un super stimulant pour le développement.

Entre 3 et 5 ans, l'enfant aime faire des casse-têtes, des dessins et des jeux de construction simples. Ses habiletés motrices lui permettent de jouer au ballon, de faire du tricycle, de fabriquer des objets avec de la pâte à modeler ou de découper. Les jeux d'imitation et d'imagination suscitent également son intérêt.

Vers l'âge de 2 ans, l'enfant développe la pensée symbolique, c'est-à-dire qu'il commence à se représenter des objets qui ne sont pas présents en utilisant un symbole de l'objet: un mot, une image ou un autre objet. Ainsi, s'il entend le mot «pomme», il pense à un objet rond, rouge et délicieux: il sait à quel objet associer le mot. Les mots qu'il dit ou qu'il entend sont dorénavant associés à une image précise dans sa tête.

À compter de 3 ans, l'enfant joue très souvent à «faire semblant». Il fait semblant de préparer un gâteau avec de la pâte à modeler, de faire une course avec son auto en imitant le bruit du moteur avec sa bouche, de parler au téléphone... Il commence ensuite à utiliser les objets pour autre chose que leur fonction première: un bâton peut servir de baguette de tambour, de micro ou de cuiller pour nourrir son ourson.

Commence alors son intérêt pour les jeux de rôle; il joue au papa et à la maman, au pompier, au cuisinier. Il se déguise parfois pour jouer pleinement son rôle. Le jeu symbolique met en évidence l'animisme de l'enfant, soit la tendance à prêter des caractéristiques humaines aux animaux et aux objets. Son animal en peluche a des désirs: il veut jouer au ballon. Son auto éprouve des sentiments: elle est fâchée parce qu'elle n'avance pas assez vite.

Les scénarios de jeu deviennent plus complexes vers l'âge de 4 ans. Les actions de l'enfant s'inscrivent dans un tout. Il crée une séquence de jeu: il conduit sa voiture au garage, fait semblant de mettre de l'essence, fait monter

un personnage, puis roule entre deux rangées de blocs qui représentent la route. L'enfant est le maître d'œuvre de son jeu; il le fait évoluer à sa guise.

Ce type de jeu met en évidence le principe de plaisir qui caractérise l'enfant de cet âge. Pendant ses quatre premières années de vie, l'enfant a du mal à tolérer un délai avant de voir un résultat ou d'obtenir une réaction. Il n'est dès lors pas étonnant qu'il préfère inventer des scénarios de jeu plutôt que de se lancer, par exemple, dans une construction compliquée qui ne lui permet pas d'obtenir une gratification immédiate.

L'utilisation inhabituelle des objets dans le jeu de «faire semblant» est une première manifestation du sens de l'humour chez l'enfant. Il faut toutefois que l'enfant connaisse déjà la fonction première des objets. Il s'amusera alors à utiliser une cuiller de bois comme baguette de magicien. Il trouvera ensuite amusant d'appeler un chien un chat ou de dire que son chien miaule. Pour apprécier cette forme d'humour et comprendre qu'il peut jouer avec les mots, il faut toutefois qu'il sache ce que sont un chien et un chat, qu'il ait appris que le chat miaule et non le chien, et qu'il ait pris conscience du fait que c'est un jeu de changer leur nom ou leur cri.

L'humour de l'enfant évolue. Vers 3 ans ou 3 ans et demi, il aura du plaisir à associer des concepts ou des objets qui ne vont pas ensemble: il peut, par exemple, imaginer une bicyclette avec des roues carrées, des oiseaux nageant sous l'eau ou des chiens allant à l'école. Pour trouver ce jeu amusant, l'enfant doit avoir déjà assimilé les différentes caractéristiques des objets et percevoir le caractère insolite de ces juxtapositions.

Par ailleurs, l'enfant d'âge préscolaire a besoin de bouger. Rester sans bouger n'est pas dans sa nature et constitue un exploit pour lui. Les jeux qui demandent d'attendre ou de rester sans bouger ne l'intéressent pas. Ces jeux s'apparentent à l'idée qu'il se fait de la mort.

L'enfant n'a cependant pas besoin d'être constamment en activité. Les moments de solitude et d'inactivité lui donnent l'occasion de mettre en marche son imagination. Il ne faut donc pas craindre l'ennui, car celui-ci peut être un tremplin pour la créativité.

Dans notre société de performance, on a tendance à valoriser les activités structurées ou dirigées par un adulte. On considère en effet que l'enfant apprend davantage que lorsqu'il est lui-même l'instigateur du jeu. C'est là méconnaître la valeur du jeu libre. Dans ce type de jeu, l'enfant décide à quoi il veut jouer, de quelle façon et pendant combien de temps. Le jeu libre est une super vitamine pour le développement de l'enfant et en stimule les différentes facettes.

Imaginons un enfant qui s'amuse à se déguiser. Il exercera sa **motricité fine** pour enfiler les vêtements et sa **motricité globale** s'il décide de faire un défilé une fois déguisé. Il développera aussi son **autonomie**, puisqu'il choisira

lui-même son déguisement et ses accessoires. Il devra aussi faire appel à son **imagination** pour élaborer son scénario de jeu. Il pourra également exprimer des sentiments (**sphère affective**). Le personnage qu'il incarne est courageux, généreux ou peureux... S'il joue avec un partenaire, il y aura un partage de matériel et d'idées (**sphère sociale et langage**). Cette brève analyse démontre qu'une activité de jeu libre, même très simple, stimule divers aspects du développement, et particulièrement les aspects qui sont sous-stimulés dans les activités très structurées.

Il faut en outre se rappeler que l'enfant voudra refaire les activités pour lesquelles il éprouve du plaisir et qu'il deviendra ainsi de plus en plus habile. Le plaisir ne nuit pas à l'évolution de l'enfant, bien au contraire; il y contribue de la façon la plus agréable qui soit. Et plaisir n'est pas nécessairement synonyme de facilité. En réalité, c'est souvent l'inverse qui est vrai: l'enfant se donnera à fond dans une activité agréable et n'aura pas envie de participer à une activité qui l'ennuie.

Pris dans l'engrenage de la réussite et de l'excellence, on est souvent tenté de transformer le jeu libre de nos enfants en exercices structurés. «Il ne faut pas dépasser la ligne quand tu colories, Maude. Essaie encore et cette fois-ci, contrôle mieux ton crayon.» En visant constamment la performance, on évacue le plaisir de l'activité en cours et l'intérêt de l'enfant diminue rapidement.



Mes meilleurs jeux préférés

Moi, ce que j'aime le mieux à la garderie et à la maison, c'est jouer. Mais pas au lion qui dort. C'est ma sœur qui m'a montré ce jeu-là quand maman était partie au magasin et qu'elle me gardait. Le lion est très fatigué et il doit faire semblant de dormir. Celui qui gagne, c'est celui qui fait semblant de dormir le plus longtemps. Moi, je perds toujours. Je pense que Valérie m'a montré ce jeu-là pour avoir la paix, pour que je sois sage comme une image (je sais pas ce que ça veut dire, mais j'ai entendu maman dire ça une fois: une image, ça bouge pas, c'est peut-être pour ça que c'est sage). Le lion qui dort, c'est même pas drôle comme jeu.

J'aime beaucoup plus jouer avec mes poupées. Je les nourris, je les lave, je les habille. Avec mes poupées, je fais comme maman. Je leur parle, je les chicane, je les embrasse lorsqu'elles sont gentilles. C'est encore plus amusant quand je joue avec Camille. À nous deux, on a cinq bébés et on est très occupées. On leur prépare à manger avec de la pâte à modeler: nos bébés ont le droit de manger du dessert, même s'ils mangent pas tous leurs légumes. Ils trouvent qu'on est des bonnes mamans.

Des fois, je joue avec Camille à un jeu que maman m'a montré. Ça s'appelle «Ce serait drôle si...». On trouve dans notre tête des choses qui se peuvent pas et c'est drôle. Une fois, j'ai dit à Camille: «Ce serait drôle si les poissons volaient dans le ciel.» Dans ma tête, je voyais une

grosse baleine qui se promenait dans le ciel. Si ça arrivait, j'aurais peur qu'elle me tombe sur la tête.

Camille a cherché quelque chose de drôle et elle a dit: «Ce serait drôle si les chiens parlaient.» Oui, j'aimerais ça que Caramel dise mon nom. Moi, j'ai dit: «Ce serait drôle si on avait des grands nez comme les éléphants: on pourrait s'en servir pour ramasser tout ce qu'on échappe.» Camille a beaucoup ri. Elle a trouvé une autre chose drôle: «Ce serait drôle si on avait de la laine sur le dos, comme les moutons: on n'aurait jamais froid.» J'aime ça jouer à ce jeu-là. Chaque fois, on trouve des idées qui nous font rire.

Des fois, papa, maman et moi, on joue dans l'auto. Mais Valérie, quand elle est avec nous, elle joue pas: elle trouve ça bébé. Moi, je trouve pas. Les bébés, ils parlent pas assez pour jouer à ça *pis* ils pourraient même pas comprendre.

Jouer avec les autres

Jouer avec d'autres enfants, au service de garde par exemple, permet à l'enfant de tester et de perfectionner ses capacités d'autocontrôle. Il apprend progressivement à partager, à attendre son tour et à tenir compte des autres. Il découvre les règles de la vie en société ainsi que les plaisirs de l'amitié.

Les enfants de 3 ans réussissent à jouer ensemble durant quelques minutes, mais les querelles sont encore fréquentes. À cet âge, l'enfant préfère jouer avec un seul ami.

Vers 4 ans, l'enfant prend peu à peu conscience des droits des autres. Il est capable de partager et d'attendre son tour et il a du plaisir lorsqu'il joue avec plusieurs enfants. Il comprend mieux le principe de l'entraide. Plus enclin aux compromis, il est toutefois capable de faire sa place dans le groupe.

Lors de conflits, il peut exprimer ses désaccords et ses frustrations de façon verbale, alors qu'il n'y arrivait auparavant qu'en utilisant des comportements agressifs (mordre, crier, tirer les cheveux). L'enfant commence à mieux gérer ses émotions. Il utilise les mots pour entrer en contact avec les autres, mais aussi pour se défendre ou pour attaquer.

Il découvre également les joies de l'amitié et ses amis acquièrent beaucoup d'importance. Les premières amitiés sont souvent instables: deux enfants qui sont inséparables pendant plusieurs semaines peuvent, du jour au lendemain, ne plus vouloir jouer ensemble. Vers 4 ans, l'enfant a, en général, un «meilleur ami». Les amitiés des enfants d'âge préscolaire sont basées sur la proximité et les intérêts communs pour le jeu. Un ami est un partenaire de jeu avec qui on a du plaisir et peu de conflits. Quand on est amis, on partage les mêmes centres d'intérêt, on s'aide, on rit et on se dispute rarement ou pas longtemps.

Un enfant qui veut toujours tout décider et tout faire à sa façon a souvent moins d'amis; les autres ne sont pas attirés par lui. Un enfant qui se fait souvent gronder par l'éducatrice à cause de son comportement agressif,

perturbateur ou hyperactif, par exemple, risque également d'avoir du mal à se faire des amis, car les autres n'ont pas de plaisir à partager ses activités et craignent de se faire réprimander eux aussi en jouant avec lui.

Par contre, les enfants qui démontrent un comportement altruiste et qui se montrent généreux, compatissants et sensibles aux besoins des personnes qui les entourent sont souvent recherchés par les autres enfants. Un tel comportement commence à se manifester vers 2 ou 3 ans, quand l'enfant prête ses jouets ou tente de consoler un ami qui s'est fait mal, mais ce n'est que vers l'âge de 4 ans qu'on peut véritablement parler d'altruisme. Les parents sont les mieux placés pour encourager les comportements altruistes chez leurs enfants. Les enfants de parents aimants, chaleureux et attentifs ont ainsi plus de chances de devenir serviables, ouverts et attentionnés.

Les jeux de société les plus simples commencent à intéresser l'enfant vers 3 ans. Les premiers jeux avec un perdant et un gagnant sont souvent des jeux dans lesquels seul le hasard détermine le vainqueur: les jeux de cartes, comme Bataille ou Rouge ou noir, en sont des exemples. Les deux joueurs sont alors sur un pied d'égalité. L'enfant comprend qu'il peut perdre un jour et gagner le lendemain.

À compter de 4 ans environ, l'enfant s'intéresse aux jeux de société simples comme les jeux de mémoire (trouver les paires identiques), les dames ou les dominos. Il doit apprendre à suivre les règles du jeu, à ne pas tricher et à gérer sa déception en cas d'échec. Il est toutefois souhaitable que la partie ne dure pas trop longtemps, car l'enfant a tendance à s'impatienter lorsque le jeu s'éternise. Il peut alors être tenté d'en changer les règles à son avantage. Comme nous l'avons vu, l'enfant d'âge préscolaire fonctionne selon le principe de plaisir: il a du mal à accepter un délai avant d'obtenir une gratification.



J'aime pas ça jouer avec Laurence

Camille, ma meilleure amie, était malade aujourd'hui. Elle était pas à la garderie. J'ai été obligée de jouer avec Laurence. Je la trouve pas vraiment gentille. Il faut toujours jouer à ce qu'elle veut. Quand on fait des dessins, elle prend toujours le crayon rouge. On a joué au jeu des Serpents et échelles. C'est un grand carton avec des carrés dessinés, des échelles et des serpents. On lance un dé et on avance sur les carrés en comptant le chiffre qu'on a eu; une chance que je sais compter jusqu'à six! Si on arrive en bas d'une échelle, on monte jusqu'en haut. Ça aide à aller plus vite. Mais si on arrive sur la queue d'un serpent, on descend jusqu'à sa tête. Ça fait qu'on avance pas, on recule. Là, c'est fâchant.

Parqu'elle arrivait souvent sur les serpents, Laurence a décidé qu'on grimperait aussi avec les

serpents, quand on arrivait sur leur queue. Mais c'est pas ça, le vrai jeu. Je lui ai dit: «Joue toute seule. Tu joues même pas correct.» Et j'ai été prendre un livre.

Pis Laurence, elle se vante tout le temps et ça m'énerve. Elle dit que son père est le plus fort, que son auto est la plus grosse de la rue ou que c'est elle qui a eu le plus gros cadeau à Noël. Des fois, je réponds que mon père est encore plus fort que le sien *pasqu'*il a du poil partout, sur le ventre, dans le dos, sur les jambes. Il en a pas vraiment sur les jambes ni dans le dos et il en a juste un peu sur son ventre... Mais si sa barbe est forte avec un peu de poils (il m'a déjà dit ça), s'il en avait beaucoup sur son ventre, son dos et ses jambes, il serait le papa le plus fort au monde, c'est sûr.

Une autre fois, j'ai dit à Laurence qu'on était allés au restaurant et qu'on avait mangé du chameau. Elle m'a dit que ça se pouvait pas. Je lui ai répondu que oui, qu'on faisait venir du chameau juste pour nous, *pasque* mon père est une personne très importante. Je lui ai dit aussi que maman a déjà eu sa photo dans le journal *pasqu'*elle est très belle. Laurence m'a pas crue. J'aime vraiment mieux Camille.

À la garderie, les amis veulent pas jouer avec Mathieu *pasqu'*il arrête pas de bouger. Quand on écoute pas, on a des conséquences. Ça veut dire qu'on se fait punir. Aujourd'hui, Caroline était fatiguée de dire à Mathieu d'arrêter de courir et elle l'a envoyé s'asseoir dans un coin de la salle. Il est resté là longtemps sans bouger. Mais après, il a recommencé à courir. Je suis pas sûre que ça marche, les conséquences. Peut-être que Caroline devrait faire courir Mathieu longtemps, longtemps. Après, il serait fatigué et il bougerait plus.

P.-S. On peut se demander si Mathilde n'a pas raison pour Mathieu. On punit souvent les enfants agités en leur demandant de rester assis sagement pendant plusieurs minutes alors qu'ils ont davantage besoin de dépenser leur énergie débordante.

Faut-il laisser l'enfant gagner?¹

Quand vous partagez un jeu de société avec votre enfant, le laissez-vous gagner? Si l'enfant réagit négativement quand il perd, on peut être tenté de le laisser gagner, mais on lui donne alors l'illusion qu'il est le plus fort. L'échec n'en sera que plus cuisant quand il jouera avec quelqu'un d'autre.

S'il ne gagne jamais, il perdra tout intérêt pour le jeu. Une victoire de temps à autre le motive pour continuer à jouer et l'aide à développer ses habiletés. Au début, l'idéal est donc de miser sur l'alternance. Votre enfant développera peu à peu ses habiletés et réussira à gagner par ses propres moyens, sans aucune aide de votre part.

Il se peut par ailleurs que votre enfant démontre plus d'habiletés pour certains jeux que pour d'autres. En misant sur ses intérêts, vous alimenterez sa motivation à jouer, quelle que soit l'issue du jeu.

Jeux extérieurs²

Il n'y a pas si longtemps, les enfants passaient beaucoup de temps à l'extérieur. Aller dehors était perçu comme une récompense appréciée de tous.

Aujourd'hui, il faut user de stratagèmes pour les faire sortir.

Pourtant, les jeux extérieurs permettent à l'enfant de se dépenser physiquement et d'évacuer le stress, ce qui peut avoir un effet bénéfique sur son appétit et son sommeil, mais aussi sur sa concentration et sa capacité d'apprendre. Par ailleurs, l'activité physique contribue à prévenir l'obésité chez les enfants.

Jouer dehors permet aussi aux enfants d'être en contact avec la nature, ce qui est malheureusement de moins en moins fréquent aujourd'hui. Ils voient la nature à la télévision, mais ils n'ont pas le réflexe d'observer celle qui est tout près d'eux.

Il semble que les jeux extérieurs pourraient également diminuer le risque de myopie, qui connaît une forte augmentation dans le monde. C'est ce que démontre une série d'études internationales, dont une menée auprès d'enfants de Singapour et de Sydney³. Les chercheurs n'ont pas encore trouvé d'explication précise, mais il commence à y avoir consensus dans la communauté scientifique concernant l'importance de la lumière du soleil pour le développement de l'œil.

Le jeu extérieur contribue également à l'établissement d'un horaire équilibré. Pour bien se développer, l'enfant a besoin d'activités variées: extérieures et intérieures, physiques et intellectuelles, libres et structurées. Le jeu extérieur est plus physique que le jeu intérieur et il laisse beaucoup de place au jeu libre. Il offre donc une expérience complémentaire qui favorise le développement harmonieux de l'enfant.

Pour que l'enfant développe l'envie de jouer dehors, il faut faire naître cet intérêt quand il est jeune. Le meilleur moyen d'y parvenir est de prêcher par l'exemple. Si vous faites régulièrement des activités extérieures que vous aimez, vous communiquez à votre enfant le plaisir qu'elles vous procurent. Il voudra vous imiter.

Des accessoires très simples peuvent encourager l'enfant à sortir à l'extérieur: un seau pour jouer dans le sable ou la neige, des bulles de savon, une boîte de carton pour se faire une maison, une branche pour dessiner dans le sable ou la neige, un ballon, un tapis pour faire des culbutes, des craies pour dessiner sur le trottoir ou le patio. La seule limite est votre imagination.

Vous pouvez également, à l'occasion, partager quelques jeux extérieurs avec lui: ballon, course, promenade. Les sorties ou les activités en famille – aller aux pommes, au jardin zoologique, faire du camping, un pique-nique, patiner, glisser – sont autant d'occasions de faire expérimenter à votre enfant le plaisir d'être dehors. Elles contribuent en outre à resserrer les liens familiaux et laissent de beaux souvenirs à votre enfant.



Il y a de la neige: youpi!

Derrière ma maison, il y a un jardin. L'hiver, je peux faire des bonshommes de neige, des gâteaux et des châteaux de neige. *Des fois*, papa me fait une glissoire et Camille et moi, on peut glisser toutes seules.

Une fois, papa nous a montré comment faire un bonhomme de neige assis. On a roulé une grosse boule et on l'a mis sur une chaise de jardin: c'était son ventre. On a fait une boule plus petite et on l'a mis sur l'autre: c'était sa tête. *Pis* papa nous a montré à faire des gros rouleaux de neige pour faire les jambes et les bras. C'est lui qui les a collés au ventre; c'était difficile, surtout les jambes. Il fallait plier les rouleaux pour faire les genoux. *Pis* on a décoré la tête: une petite branche pour son nez et deux petites roches pour ses yeux. Il était beau. Maman nous a donné un vieux foulard pour mettre autour de son cou. Il est resté assis dans le jardin longtemps, longtemps. Mais une journée, il pleuvait et il a fondu.

Maman, elle, m'a montré à faire des anges dans la neige. On se couche dans la neige et on fait glisser nos bras et nos jambes sur la neige. Quand on se lève, on dirait un ange avec ses ailes.

En période hivernale, on peut être tenté d'interdire les sorties extérieures dès que le thermomètre indique 0° C. Toutefois, selon la Société canadienne de pédiatrie⁴, ce n'est qu'à partir de - 25° C (ou d'un facteur éolien donnant une température ressentie de - 28° C) que la peau non couverte peut geler. Dans ce cas, il faut éviter les activités extérieures. Autrement, il suffit de bien couvrir les enfants et de les inciter à bouger pour qu'ils en arrivent à apprécier l'hiver et à en profiter.

Le dessin et le découpage

Vers 3 ans, l'enfant commence à mieux contrôler son crayon: il peut maintenant le soulever et le replacer au même endroit. Il commence à dessiner des cercles fermés, ce qui requiert un bon contrôle. Entre 3 et 4 ans, il peut copier une ligne horizontale, une ligne verticale et un cercle, puis une croix et un carré que vous aurez tracés. Vers 5 ans, il peut copier des rectangles et des triangles.

C'est vers 3 ans que l'enfant commence à vouloir représenter quelque chose dans ses dessins. Sa production se bâtit au hasard des traits qu'il trace, il ne peut reconnaître ce qu'il a dessiné qu'après coup: c'est le réalisme fortuit. Ce n'est que lorsqu'il a fini son dessin et qu'il découvre une ressemblance de formes entre un objet et son tracé qu'il peut vous dire ce qu'il a dessiné.

À ce stade, il est difficile de deviner ce que représentent les dessins de

l'enfant. Il peut même en changer la description si vous lui remontrez le même dessin quelque temps plus tard. Mieux vaut demander à l'enfant ce qu'il a dessiné plutôt que de tenter de deviner.

L'enfant de 4 ans dessine ce qu'il connaît et non ce qu'il voit réellement. C'est le début du réalisme intellectuel. Ainsi, comme il sait qu'une table a quatre pattes, il les dessine systématiquement toutes les quatre, quelle que soit l'orientation de la table. Toutefois, ses dessins deviennent plus réalistes et sont aisément reconnaissables. L'ensemble est plus cohérent qu'à l'étape précédente, même si les proportions et la perspective ne sont pas encore respectées. Les personnages sont souvent aussi gros que les maisons, car il dessine en plus gros ce qui est important pour lui.

Si on lui demande de dessiner sa maison, il dessinera probablement une maison telle qu'il se la représente: quatre murs, un toit (le plus souvent en pente), une porte et des fenêtres, même s'il demeure dans un appartement. On observe aussi de la transparence dans ses dessins. S'il dessine un enfant assis dans une auto (dont on verra les quatre roues, même de profil), ses jambes seront aussi visibles. S'il dessine maman dans la maison, on la verra en totalité à travers les murs.

Ce n'est que vers 7 ou 8 ans que l'enfant dessine réellement ce qu'il voit. Il s'appuie alors sur l'observation des objets pour les reproduire en respectant leurs particularités concrètes: c'est l'étape du réalisme visuel.

Ses dessins de bonshommes évoluent aussi par étape. Vers 3 ans et demi, l'enfant commence à dessiner des bonshommes «têtards»: un cercle pour la tête, des yeux, des traits horizontaux partant de chaque côté de la tête pour les bras et des traits verticaux partant du bas de la tête pour les jambes. L'enfant ajoute progressivement des détails: le nez, la bouche, les sourcils et parfois le nombril, puis les cheveux et les oreilles.

Vers 5 ans, il ajoute un autre cercle ou un trait vertical sous la tête de son bonhomme pour représenter le tronc. Il dessine ensuite le cou et les épaules, puis les jambes (représentées par deux lignes parallèles), les pieds et les doigts (représentés par des cercles ou des traits, mais pas nécessairement en bon nombre).

Avant 6 ans, l'enfant dessine rarement les vêtements. Les personnages, d'abord représentés de face et immobiles, sont progressivement dessinés en action, dans différentes positions.



Ma maison

L'autre jour, j'ai dessiné ma maison: elle était très belle. J'ai aussi dessiné maman et papa qui *sontaient* dans le salon. Maman a mis mon dessin sur le réfrigérateur. Papa aussi l'a trouvé beau. Valérie, elle, a dit qu'on pouvait pas voir papa et maman *pasqu'*ils *sontaient* dans la maison. Mais justement, ils *sontaient* là, il fallait les voir.

J'aime ça dessiner.

L'enfant de 3 ans peut découper des franges, mais il doit encore apprendre le geste de base du découpage, qui ne consiste pas seulement à ouvrir et à fermer les ciseaux, mais bien à ouvrir les ciseaux, à les faire avancer sur le papier, à les refermer et à recommencer. Il pourra alors découper une bande de papier et découper en suivant une ligne droite. Il apprendra ensuite à faire des changements de direction et à découper des carrés^{5.6}. Puis, il pourra s'attaquer à des formes nécessitant des changements de direction graduels, comme des courbes et des cercles. Il pourra finalement découper des formes plus petites, plus complexes et irrégulières. Vers 5 ans, son mouvement sera plus fluide et il découpera plus rapidement.



J'ai des beaux ciseaux roses

Moi, j'ai des beaux ciseaux roses. J'ai pas le droit de prendre les ciseaux de la cuisine: ils sont trop pointus. Mais ça me dérange pas *pasque* les miens sont plus beaux. Avant, quand je découpais un carré, je trouvais ça dur de découper les coins. Maintenant, je fais des beaux carrés. Après, je les colorie et je dessine des rubans dessus: ça fait comme un cadeau.

Des fois, j'essaie de découper les bonshommes que je dessine; ça, c'est dur. C'est difficile de pas couper un bras ou une jambe.

Des initiatives... pas toujours heureuses

L'enfant de 3 ou 4 ans aime tenter de nouvelles expériences. Tout petit, il a développé une confiance de base, tant envers son environnement qu'envers lui-même. Il a appris qu'il pouvait faire confiance à son entourage pour répondre à ses besoins et qu'il pouvait se faire confiance pour les exprimer. Il l'a d'abord fait en utilisant les cris et les pleurs. Vers 2 ans, il a commencé à vouloir faire les choses seul: «capable», «moi tout seul». Fort de cette nouvelle autonomie, il a développé plusieurs nouvelles habiletés.

À 3 ans, il se déshabille seul, sauf pour certaines attaches; il peut aller seul aux toilettes, mais il a besoin qu'on l'essuie. À 4 ans, l'enfant s'habille seul,

sauf pour certaines attaches; il sait boutonner et déboutonner; il mange seul et proprement (on doit toutefois couper certains aliments pour lui); et il s'essuie seul après avoir uriné (mais il a encore besoin d'aide pour s'essuyer après être allé à la selle).

Fier de ses nouvelles habiletés et se sentant capable de beaucoup de choses, l'enfant est tenté d'expérimenter de nouvelles activités. Il prend des initiatives. Mathilde nous en a donné un exemple quand elle a mis la table toute seule et qu'elle a décidé de mettre un bol de fruits et de légumes pour la décorer (*voir la page 23*). Un autre enfant pourrait essayer de se coiffer autrement, de disposer ses jouets de façon inusitée dans sa chambre ou d'agencer différemment ses vêtements... sans toujours tenir compte des règles de l'esthétisme!

Si les initiatives de l'enfant ont d'heureuses conclusions ou, à tout le moins, n'ont pas de conséquences désastreuses, elles agiront positivement sur son estime de soi et constitueront de précieuses sources d'apprentissage. Certaines initiatives peuvent cependant avoir des conséquences fâcheuses et provoquer de vives réactions de l'entourage. Ainsi, à 3 ans, l'enfant pourrait être curieux de savoir ce qu'il arrive s'il dépose une petite serviette dans la cuvette des toilettes: disparaîtra-t-elle comme les cacas? Il fera certes un apprentissage, mais il aura sans doute droit à des commentaires négatifs de la part de ses parents.



Je m'ai coupé le toupet toute seule

Aujourd'hui, j'ai fait quelque chose de pas correct. Je voulais faire plaisir à maman, mais ça a pas marché. Elle s'est même fâchée.

Chaque jour, maman me disait: «Tes cheveux te tombent dans les yeux; il faudrait penser à aller chez le coiffeur.» Mais on oubliait toujours. C'est vrai que mon toupet était long... Aujourd'hui, j'ai décidé de le couper toute seule avec mes beaux ciseaux roses.

J'ai monté sur mon petit banc devant le miroir de la salle de bain. Au début, c'était facile: j'ai fait comme la coiffeuse. J'ai pris des cheveux entre mes doigts et je les ai coupés. Mais c'était pas droit. J'ai coupé encore pour que ça fasse une belle ligne. C'était pas encore droit. J'ai coupé encore un tout petit peu et là, j'avais presque plus de toupet. Il était très court et il tenait tout droit. C'est sûr qu'il tombait plus dans mes yeux. J'étais plus sûre que c'était une bonne idée de couper mon toupet toute seule.

Quand maman m'a vue, elle était pas contente.

—Mais qu'est-ce que tu as fait, Mathilde? À quoi as-tu pensé?

—À toi, maman, que j'ai dit presque en pleurant.

—À moi? Comment ça?

—Je voulais te faire une surprise...

—Bon, bon, alors viens ici, on va voir ce qu'on peut faire.

Elle a mis du gel dans mon toupet pour le faire descendre, mais il était trop court.

Quand Valérie m'a vue, elle a ri et même papa avait un sourire en me regardant, un sourire qui riait un peu de moi.

Finalement, maman m'a mis un bandeau qui me cache le front. On voit pas du tout mon toupet. Je pense que je vais le porter longtemps *pasque* maman m'a dit que ça prendrait beaucoup de jours avant que mon toupet repousse. J'espère qu'il aura repoussé quand j'irai à l'école.

Mes bonnes idées sont pas toujours si bonnes que ça.

1. Voir à ce sujet Ferland, F. «Faut-il laisser les enfants gagner?», *Naître et grandir*, 22-23, octobre 2007.

2. Voir à ce sujet *Viens jouer dehors! Pour le plaisir et la santé*, de la même auteure.

3. www.e-sante.be/VA-JOUE-DEHORS-C-EST-BON-POUR-TES-YEUX/ACTUALITÉ/1154 [consulté le 20 juillet 2015].

4. www.soinsdenosenfants.cps.ca/handouts/frostbite [consulté le 15 juin 2015].

5. Santa Caron, J. *L'apprentissage du découpage chez l'enfant*. www.educatout.com [consulté le 15 avril 2015].

6. Voir le site suivant pour enseigner à votre enfant à changer de direction avec les ciseaux: www.educatout.com [consulté le 15 juillet 2015].

CHAPITRE 8

L'enfant s'ouvre au monde qui l'entoure

L'enfant d'âge préscolaire s'ouvre au monde qui l'entoure et commence à s'intéresser à ce qui se passe en dehors de sa famille immédiate.

Les voyages

Les voyages et les visites dans de nouveaux lieux lui plaisent et favorisent de nombreux apprentissages. Ces activités lui ouvrent de nouveaux horizons et viennent enrichir son bagage d'expériences. Il mettra à profit son sens de l'observation et remarquera sans doute plusieurs détails qui passeront peut-être inaperçus pour ses parents.

Le trajet pour se rendre à destination ne doit cependant pas être trop long. La notion de temps n'étant pas complètement intégrée chez l'enfant, une heure peut lui paraître interminable. Des jeux d'observation (lui demander d'indiquer — ou de compter — toutes les maisons blanches sur le bord de la route ou les autos rouges que vous croisez, par exemple) rendront le trajet plus amusant. Vous pouvez aussi lui demander d'identifier les animaux qu'il voit dans les champs et lui enseigner le nom de leurs petits. Pourquoi ne pas profiter de ces déplacements pour apprendre des chansons à l'enfant ou pour chanter ses chansons préférées? Le temps lui paraîtra plus court et les déplacements seront plus agréables.

Si un voyage en train ou en avion est prévu, il est intéressant d'expliquer concrètement à l'enfant le déroulement des choses: la présence des autres passagers, le rôle du contrôleur ou de l'agent de bord, la distribution des repas, etc. Même chose si on prévoit coucher à l'hôtel ou faire du camping. Nul doute que de telles expériences seront à l'origine d'apprentissages variés pour l'enfant.



Mes grands-parents s'en vont à Paris

Grand-papa Robert et grand-maman Michelle vont bientôt faire un voyage. Ils vont aller à Paris. Il paraît que c'est très loin. Ça prend beaucoup de temps pour y aller. Il faut prendre l'avion. Il paraît qu'il y a comme un restaurant dedans et qu'on peut manger. On peut aussi voir des films comme au cinéma. Moi, j'ai jamais été en avion. Grand-papa Robert m'a dit que les gens de Paris parlent pas tout à fait comme nous. Il m'a montré comment ils parlaient. C'était drôle: c'était pas sa vraie voix et je comprenais pas tout ce qu'il disait. J'aimerais ça aller à Paris, moi aussi.

J'ai jamais fait de voyage. *J'ai* juste été à Québec pour voir ma cousine Maude. *J'ai* aussi été en camping, l'autre été, mais j'ai pas pris l'avion, alors je sais pas si ça compte pour un vrai voyage. On est allés en auto au camping et ça a pris beaucoup, beaucoup de temps avant d'arriver. Le soir, on s'est couché toute la famille dans une tente. Une tente, c'est comme une petite maison en tissu. Pendant la nuit, on entendait la pluie tomber. C'est presque comme si on avait couché dehors. J'avais un peu peur *pasqu'*il faisait très noir. Je me suis collée sur maman; elle a mis son bras sur moi et là, j'avais plus peur du tout.

Avant de se coucher, on a fait un feu dehors. On a fait cuire des guimauves dessus. J'ai pas trouvé ça très bon. J'en ai mangé deux *pis* j'ai eu un peu mal au cœur. Les petites saucisses qu'on avait fait cuire avant, c'était meilleur. On a aussi regardé les étoiles dans le ciel. Plus on regardait, plus on en voyait. Elles *sontaient* très loin et c'était beau.

Je sais pas si grand-papa et grand-maman vont coucher dans une tente à Paris. Papa pourrait leur prêter notre tente. Au souper, Valérie a dit qu'à 16 ans, elle ferait le tour de l'*Urobe* (ou quelque chose comme ça) avec son sac à dos et son amie Isabelle. Papa et maman se sont regardés: c'était comme s'ils se parlaient avec leurs yeux, mais j'ai pas compris ce qu'ils se disaient.

Québec, c'est loin. Ça a pris beaucoup de temps en auto. J'étais fatiguée et j'avais hâte d'arriver. À Québec, il y a un grand, grand parc avec des canons dedans. Il paraît qu'il y a très longtemps, il y a eu une bataille entre des Français et des Anglais.

Les Français, c'est ceux qui parlent comme moi. Les Anglais, je comprends pas quand ils parlent. Je sais pas pourquoi ils se battaient, mais les Français lançaient des grosses boules sur les Anglais (je pense que papa a dit que ça s'appelait des *boulettes*). Ce que je comprends pas, c'est que les Français ont perdu. Les Anglais devaient avoir des boules encore plus grosses.

C'est bien, les voyages, *pasqu'*on apprend plein de choses qu'on sait pas et on voit des choses qu'on a pas chez nous. Peut-être que moi aussi, quand je serai grande, j'irai à Paris.

La télévision et les films

Les émissions de télévision destinées spécifiquement aux enfants peuvent leur apporter une ouverture sur le monde et leur montrer un univers différent du leur, rempli d'expériences et d'images nouvelles. L'enfant en retirera encore plus de bénéfices s'il les écoute avec ses parents. En effet, des études indiquent que l'impact éducatif de certaines émissions est significativement plus important lorsqu'un adulte les visionne avec l'enfant et reprend par la suite avec lui les principaux apprentissages ou thèmes abordés¹.

Jusqu'à 4 ans, l'enfant a de la difficulté à faire la distinction entre fiction et réalité. Toutefois, avec les dessins animés, il sait qu'il est dans le monde imaginaire et que ce qu'il voit ne se produit pas dans la réalité. Même si les

personnages sont victimes d'accidents et qu'ils sont aplatis comme des crêpes par une enclume, cela n'a pas le même effet que lorsque des animaux sont maltraités, par exemple dans un documentaire.

L'enfant peut être bouleversé par ce qu'il voit dans les bulletins de nouvelles: les images de guerre, les explosions, les attentats. Ces images de personnes réelles vivant des situations extrêmes peuvent l'effrayer. Il peut être rassuré si on lui dit que ces choses se passent très loin d'ici ou que ces gestes ont été perpétrés par des personnes malades et que ça n'arrive que très rarement. Il vaut cependant mieux éviter que l'enfant voie les bulletins de nouvelles tous les jours.

L'enfant qui est fréquemment témoin d'actes violents à la télévision peut en venir à moins y réagir et finir par les considérer comme des actes banals. Il s'agit en quelque sorte d'une désensibilisation, d'une banalisation de la violence. Par ailleurs, dans de nombreux films, on présente les personnages violents comme des modèles, comme les héros de l'histoire, ce qui n'aide pas l'enfant à comprendre qu'un comportement violent est répréhensible.

Une étude américaine parue il y a quelques années a démontré que les enfants qui écoutaient la télévision plus de deux heures par jour depuis l'âge de 2 ans et demi étaient plus à risque d'avoir des problèmes de comportement (problèmes de sommeil, d'attention et d'agressivité) à l'âge de 5 ans et demi².

Les parents doivent donc protéger l'enfant des contenus violents ou terrifiants, superviser les émissions que regarde l'enfant et limiter le temps passé devant les écrans. D'ailleurs, il est sage d'éviter de laisser le téléviseur constamment allumé. Entre 2 et 4 ans, la Société canadienne de pédiatrie conseille de limiter le temps passé devant la télévision ou l'ordinateur à moins d'une heure par jour, pour des périodes de 15 minutes à la fois³. Pour les enfants de 5 ans et plus, le temps d'écran ne devrait pas dépasser deux heures par jour. La réduction de cette durée d'exposition entraîne des bienfaits supplémentaires pour la santé.

Par ailleurs, le temps passé devant les écrans limite les possibilités d'activités physiques. Or, les directives canadiennes en matière d'activité physique recommandent 60 minutes pour les enfants de 5 ans et plus⁴, mais au moins 180 minutes par jour d'activité physique pour les enfants de 0 à 4 ans. Oui, trois heures d'activité physique par jour. Une autre bonne raison de limiter l'écoute de la télévision.



La télévision, c'est un peu magique

Ce que j'aime le plus, c'est les histoires de petits animaux en dessins animés. Ils sont tellement beaux! L'autre jour, j'ai vu un petit castor qui avait perdu sa maman. Il pleurait très fort. Il a marché longtemps dans la forêt, il a demandé à plein d'animaux s'ils l'avaient vue et, à la fin, il a retrouvé sa maman. Elle a pris le petit castor dans ses bras et il était tout content. La télévision, ça nous raconte des histoires avec des images qui bougent.

Mais il y a des fois où j'aime pas regarder la télé. Le soir, papa l'écoute et il y a souvent de la guerre, des gens avec des fusils et des enfants qui pleurent. *Des fois* aussi, il y a des bombes qui font des gros trous. Ça, ça me fait peur. Papa m'a dit que ça se passait loin d'ici, mais ça pourrait arriver ici aussi. L'autre fois, j'ai vu un monsieur qui avait apporté un fusil dans une école. Il tirait sur les gens et tout le monde criait. Je veux pas que ça arrive quand j'irai à l'école.

L'autre jour, j'ai vu à la télé des *monsieurs* qui dormaient sur des bancs dans un parc. Ils avaient des manteaux qui *sontaient* vieux, mais je suis sûre qu'ils avaient froid quand même. Je comprends pas pourquoi ils dorment dans la rue. Ils seraient mieux dans leur maison. Peut-être que c'est *pasqu'*ils ont pas de sous. Mais ils auraient juste à aller à la banque pour en chercher. C'est ça que maman et papa font quand ils en ont plus. Avec des sous, ils pourraient acheter une maison. Ils auraient moins froid.

Et qu'est-ce qu'ils mangent s'ils ont pas de sous? *Pis*, dans la rue, il y a pas d'eau pour se laver les cheveux, pas de savon pour laver leurs vêtements; je pense que c'est pour ça qu'ils avaient l'air sales. On pourrait les inviter chez nous. Mais peut-être que maman serait pas d'accord. Elle dirait qu'on a pas assez de nourriture pour eux, comme pour Léa.

Il y a une chose que je comprends pas avec la télévision. Mon oncle Patrick travaille à la télévision. Il parle avec des *monsieurs* et des *madames* qui viennent le voir. Il leur pose des questions. Je le regarde pas souvent *pasque* je trouve ça plate: ils font juste parler.

Mais un soir, pendant que maman l'écoutait, mon oncle est arrivé chez nous. Moi, je comprenais plus rien. Il était dans la télévision et dans notre maison en même temps. C'est pas possible. Il m'a dit que c'était *pasqu'*il avait enregistré ce qu'on voyait à la télé, comme quand on enregistre notre voix sur un *magnéfone*, qu'il a dit. J'en ai un *magnéfone* et c'est vrai qu'on peut écouter ce qu'on vient juste de dire, mais on peut pas enregistrer nos mains, notre tête, nos yeux qui bougent. Ou bien c'est un *magnéfone* spécial pour la télé.

J'aimerais ça aller dans la télévision. Mon amie Camille pourrait me voir. Ou elle pourrait venir avec moi et toutes les deux, on chanterait. Mais on pourrait pas se voir, à moins que mon oncle utilise son *magnéfone* spécial.

Les animaux

Les animaux exercent une grande fascination sur l'enfant d'âge préscolaire, que ce soit dans les histoires, les dessins animés (comme nous venons de le voir) ou comme jouet. Quant à l'animal vivant, l'enfant veut tout savoir à son sujet: ce qu'il fait, ce qu'il mange, ce qu'il peut apprendre.

Tous les enfants d'âge préscolaire réclament un jour ou l'autre un animal domestique à leurs parents. Pour maximiser leurs chances de succès, ils promettent de s'en occuper à 100%. L'enfant d'âge préscolaire peut participer à la préparation des repas de l'animal et aider à sa toilette, mais il ne peut en assumer l'entière responsabilité. S'occuper de l'autre, respecter ses

engagements, assumer ses responsabilités sont des comportements qui se développent à l'âge scolaire. Un enfant de 10 ans saura le faire, pas un enfant de 4 ou 5 ans. Mieux vaut le savoir avant d'accéder à sa demande.

Les animaux domestiques (les chiens, les chats...) peuvent devenir des confidents. Ils sont toujours contents de voir l'enfant et cet amour inconditionnel peut avoir une valeur inestimable pour lui.

La présence d'un animal domestique dans le quotidien de l'enfant de 4 ou 5 ans peut aussi permettre d'aborder des questions liées à la naissance. Peut-être que votre enfant vous demandera, comme cela m'est arrivé, si vous avez coupé son cordon ombilical avec vos dents comme il a vu la chienne de la famille le faire à la naissance de ses chiots.

Contrairement à l'animal en peluche, l'animal vivant n'a pas toujours envie de jouer quand l'enfant le désire. Si l'enfant tire la queue du chat, celui-ci lui fera rapidement comprendre qu'il n'apprécie pas. De même, son chien lui montrera clairement qu'il ne veut pas être dérangé quand il mange. Il faut apprendre à l'enfant à reconnaître et à respecter ces signes. Il apprendra ainsi progressivement le respect de l'autre.



Caramel veut pas jouer à la poupée

Moi, j'ai un chien. Il s'appelle Caramel. On l'a acheté au magasin où on fabrique les bébés chiens. Il est tout noir et ses poils sont tout frisés. Il aime beaucoup jouer. Quand je lui lance la balle, il court pour aller la chercher et il me la rapporte. Il est jamais trop fatigué pour jouer, mais il y a des jeux qu'il aime pas. L'autre jour, j'ai voulu l'habiller comme un bébé et le promener dans mon carrosse: il a pas voulu. Pourtant, j'avais un beau bonnet pour lui. C'est peut-être *pasque* c'est un chien garçon. Les garçons aiment pas jouer à la poupée. En tout cas, Patrick, le frère de mon amie Camille, lui, il veut jamais jouer avec nous et nos bébés.

Une visite dans un jardin zoologique ou une ferme vient satisfaire la curiosité naturelle de l'enfant et son intérêt particulier pour les animaux. Cela lui permet aussi d'ouvrir ses horizons et de mettre à profit son sens de l'observation.

L'enfant peut être porté à identifier des émotions chez les animaux qu'il voit (animisme) et à les comparer à lui (pensée égocentrique).



J'aimerais ça être un chat

Ce soir, papa a rapporté des poissons qu'il a pêchés. J'aimerais pas ça être un poisson. Je serais tout le temps mouillée. J'aurais toujours de l'eau dans les yeux et j'aime pas ça quand maman me lave les cheveux et que l'eau coule dans mes yeux. Et *pis* je dormirais jamais. J'ai entendu ça à la télévision: les poissons dorment pas et restent toujours les yeux ouverts *pasque* s'ils s'endorment, ils peuvent se noyer. C'est drôle qu'un poisson *peut* se noyer. Et *pis* je verrais jamais le soleil. C'est tout sombre dans l'eau. Et je devrais manger des vers de terre. Ouache! Mais si je *serais* un poisson, je serais toujours propre: j'aurais pas besoin de prendre mon bain. Mais j'aime mieux être une petite fille. Les brocolis, c'est pas très bon, mais c'est meilleur que les vers de terre. *Pis* je peux dormir dans un lit, même si, des fois, je veux pas aller me coucher.

Un chat! Ça, j'aimerais ça. J'aurais pas à prendre de bain, à me laver les mains ou à me brosser les dents. Je me laverais avec ma patte. J'aurais le droit de pas manger proprement: je pourrais licher mon bol.

Ça serait bien. Mais il faudrait que je sois un chat qui reste dans la maison. Ceux qui vont dehors, *des fois*, ils courent après les souris ou ils essaient d'attraper des oiseaux. Ça, j'aimerais pas ça. *Des fois*, il y a des chats qui se battent la nuit en faisant des drôles de bruits. Je les entends dans mon lit et ça me fait un peu peur.

Peut-être que je pourrais être un beau papillon. L'été, il y en a dans le jardin. Des beaux, oranges avec du noir autour. Ils se promènent sur les fleurs. Ils volent en faisant aller leurs belles ailes. À la garderie, Caroline nous a montré un livre de papillons. Il paraît qu'il y en a beaucoup qui meurent quand ils ont juste 8 ou 10 jours. C'est pas long 10 jours: c'est 10 dodos et je peux les compter sur mes doigts. Si j'étais un papillon, je serais déjà plus là.

Dans le fond, je suis contente d'être une petite fille.

Aujourd'hui, je me suis amusée à chercher des fourmis. Il y en avait sur le patio, entre les dalles. Une fourmi, c'est tout petit et ça bouge tout le temps. Ça avance pas vite *pasque* ça a des toutes petites pattes: on les voit presque pas. Il paraît qu'elles ont juste besoin d'une miette de pain pour manger pendant toute une semaine. Ça doit pas leur coûter cher de nourriture. Maman, elle, dit toujours: «Mon Dieu, ça m'a encore coûté une fortune et j'ai presque rien.» C'est normal: à côté des fourmis, on est presque des géants. On doit manger beaucoup pour qu'il y ait de la nourriture partout dans notre corps, jusque dans nos orteils.

Il y avait plein de fleurs dans le jardin, mais il y avait aussi des abeilles sur les fleurs. Je pouvais pas prendre de fleurs. C'est peut-être à ça qu'elles servent, les abeilles: quand elles sont là, on peut pas arracher les fleurs.



J'ai été au zoo

Une fois, on est allés au zoo. Un zoo, c'est comme un village, mais juste avec des animaux. Ils ont chacun leur maison, comme une famille, et aussi de la place à côté pour se promener. Mais ils peuvent pas aller chez leurs amis. J'avais pas peur, même des animaux qui *sont* très gros, comme les lions, *parce* qu'il y avait des clôtures très hautes.

Les lions viennent de la *Frique*. C'est loin ça. Maman m'a dit que les lions sont de la même famille que les chats. C'est dur à croire. Ils sont beaucoup plus gros que le chat de Camille. Ils miaulent pas, ils font des gros cris qui font peur. Leurs dents sont très pointues. J'aurais pas le goût de les flatter. Les éléphants aussi sont très gros; ils font un peu peur, mais ils sont drôles avec leur grand nez. Ils sont capables d'attraper des *cahouètes* avec.

Il y avait aussi des gros ours blancs qui se baignaient dans leur piscine. Quand ils sortaient de la piscine, ils se promenaient, mais ils allaient pas loin: ils marchaient par en avant, puis ils reculaient, ils marchaient encore par en avant, puis ils reculaient encore. Ils avaient l'air de s'ennuyer. Il y avait aussi des gros oiseaux avec une grande queue de toutes les couleurs. Il y en a un qui l'a placée comme un éventail: c'était beau. Mais je suis sûre que ces oiseaux-là peuvent pas voler, leur queue est bien trop lourde.

Les animaux les plus drôles, c'était les singes. Ils se balançaient en se tenant sur les branches avec leur longue queue et leurs bras, qui *sont* aussi très, très longs. Ils avaient l'air d'avoir du plaisir. Je trouve que les singes ont une face de vieux monsieur.

Des fois, ils jouaient à deux. Ils se grattaient le poil. Je pense qu'ils cherchaient des poux. Des poux, c'est des petites *bibittes* pas belles. Il y a des enfants qui en ont eu à la garderie et toutes les mamans ont dû leur laver la tête plein de fois. Maman m'a aussi lavé la tête plein de fois. Les singes, ils avaient l'air d'aimer ça, les poux: quand ils en trouvaient, ils les mangeaient. Ouache!

Moi, j'aime beaucoup les animaux. Papa m'a déjà raconté l'histoire d'un docteur qui était capable de parler aux animaux et qui comprenait ce qu'ils disaient. J'aimerais ça parler à Caramel et comprendre ce qu'il dit quand il jappe. Il y a peut-être une école spéciale pour apprendre ça.

Une fois, grand-maman Michelle m'a demandé:

—Que veux-tu faire quand tu seras grande?

J'ai répondu: «Moi, je veux être une maman avec plein d'enfants.»

—Et quel travail aimerais-tu faire?

—J'aimerais être... un docteur pour guérir les animaux.

—Ça s'appelle un vétérinaire: c'est un beau métier. Quels animaux aimerais-tu soigner?

—Des chats, des chiens comme Caramel.

—Pas des gros animaux comme des vaches et des chevaux?

—Ben non. Ils sont trop gros et ils pourraient pas entrer dans le bureau.

Oui, j'aimerais ça être *vétérinaire*.

Les dernières réflexions de Mathilde nous offrent un bon exemple de la centration qui caractérise la pensée de l'enfant d'âge préscolaire. Elle porte son attention sur la taille des gros animaux et la grandeur d'un bureau de vétérinaire pour expliquer son incapacité à soigner des vaches ou des chevaux.

Les fêtes

Les fêtes permettent aussi à l'enfant de s'ouvrir au monde qui l'entoure. Elles

le mettent en contact avec la famille élargie ou avec d'autres personnes. L'enfant aime particulièrement les fêtes où il reçoit des cadeaux. Outre son anniversaire et Noël, il apprécie l'Halloween, Pâques et la Saint-Valentin. À chacune de ces fêtes, il reçoit du chocolat.

Il commence à aimer se déguiser à l'Halloween lorsqu'il n'a plus peur des déguisements et des personnages étranges. Vers 4 ou 5 ans, il intègre graduellement les règles sociales et en comprend les raisons. Ainsi, à l'Halloween, il sait qu'il faut respecter les consignes de sécurité, être accompagné d'un adulte pour éviter les accidents et faire vérifier les bonbons par les parents pour s'assurer qu'il n'y a pas d'objets dangereux à l'intérieur.

À Pâques, il prendra plaisir à chercher les œufs dans le jardin. Il apprécie les activités de type «chasse au trésor». Le fait de devoir chercher ajoute au plaisir, mais le délai pour trouver les œufs doit être court, sinon il se décourage.

Il aime faire des activités de «grands». Il prend par exemple plaisir à participer à la décoration de la maison pour les fêtes: dessiner, colorier et découper des œufs pour Pâques (plus facile que de dessiner un lapin), apprendre à vider des œufs et à les peindre pour décorer la table, dessiner des cœurs pour offrir à ses parents ou accrocher dans la maison à l'occasion de la Saint-Valentin. Il aime aussi participer à la préparation du repas de la Saint-Valentin, où le rouge est à l'honneur.

Toutes ces fêtes peuvent devenir des traditions familiales dont l'enfant se souviendra avec bonheur.



Moi, j'aime ça les fêtes de chocolat

Aujourd'hui, c'est la fête de Pâques. Je sais pas *c'est qui*, Pâques, mais je reçois toujours des œufs en chocolat quand c'est sa fête. Ce matin, maman m'a remis un panier et on est allées dehors pour la chasse aux œufs. C'est le lapin de Pâques qui les met dans le jardin pendant la nuit et on doit les chercher. Il en met partout. J'en ai trouvé un sous la chaise, à côté de la table de jardin, un autre derrière le gros arbre, un autre sous une marche. J'en ai eu beaucoup, beaucoup. *Comment ça se fait* que c'est un lapin qui les apporte? Pourquoi c'est pas une poule? Peut-être que les lapins pondent aussi des œufs, mais juste des œufs en chocolat? Valérie est pas venue avec nous. Elle dit qu'elle est trop vieille pour la chasse aux œufs, mais elle aime beaucoup le chocolat. Même si elle a 14 ans, elle a reçu un gros œuf en chocolat et moi, un beau lapin.

Valérie était gênée d'ouvrir le paquet qui avait l'œuf dedans. Elle a dit à papa et à maman: «J'ai 14 ans; je suis trop vieille pour recevoir du chocolat à Pâques.» Mais quand elle l'a vu, tout gros, tout bien décoré, elle a souri et dit merci. Je suis sûre qu'elle va l'avoir tout mangé

avant demain.

Le problème, quand on est *adonessante*, c'est que si on mange beaucoup de chocolat, on a des boutons dans le visage. Valérie en a. Elle met beaucoup de crème sur son visage pour pas qu'on les voie, mais moi, je les vois quand même. Quand elle trouve un nouveau bouton, elle fait une crise. Son amie Isabelle en a pas, peut-être *pasqu'*elle mange pas de chocolat. J'aimerais bien qu'elle ait pas de boutons, elle crierait moins souvent. Elle pourrait me donner ses chocolats si elle veut pas en avoir. Moi ça me ferait plaisir de les manger pour elle. Mais elle dit qu'elle adorrre le chocolat. Tant pis.

Il y a une autre fête qui donne des chocolats, mais aussi plein de bonbons. C'est l'*alowine*. Là, tous les enfants se déguisent en monstres, en sorcières ou en autre chose. *Pis* après le souper, on va dans les autres maisons pour demander des bonbons. Il faut pas y aller tout seul *pasqu'*on peut avoir des accidents ou *pasque* des gens pas gentils pourraient nous faire mal.

Cette année, j'ai passé l'*alowine* avec Camille, maman et la maman de Camille. Moi, j'étais une belle princesse. Maman m'avait maquillée. J'avais une belle robe rose. Mais il fallait que je mette mon pantalon et mon chandail en dessous pour pas avoir froid. J'avais aussi une couronne sur la tête. J'avais vraiment l'air d'une princesse. Camille, elle, était un chat avec des poils dessinés à côté de sa bouche et elle avait une queue cousue en arrière de son costume.

On a sonné aux portes. *Des fois*, les adultes qui nous ouvraient étaient déguisés aussi. *Des fois*, même les gens qui nous connaissent, comme Mme Lambert, notre voisine, savaient pas que c'était nous: elle nous voit pas souvent déguisées en princesse et en chat.

Quand on est revenues à la maison, on a vidé mon sac de bonbons sur la table et maman les a regardés un par un pour être sûre que je pouvais les manger. Il paraît que *des fois*, des méchants mettent des aiguilles ou d'autres choses pas bonnes dans les bonbons. Moi, ce que j'aime le mieux, c'est quand je reçois des petites barres de chocolat. Je peux en manger une par jour, pas plus.

Valérie passe pas l'*alowine*. Elle est trop grande. Elle me demande souvent si elle peut manger un de mes chocolats. *Des fois*, je dis oui, *des fois*, je dis non *pasque* ça va lui donner des boutons. Elle aime pas ça quand je dis ça. Mais c'est vrai! Et *pis* si elle en mange beaucoup, il en restera pas pour moi.

Il y a aussi la *saint-vantin* (ou quelque chose comme ça). C'est la fête de l'amour. Les gens qui nous aiment nous offrent des cœurs en chocolat.

Valérie, elle, a déjà reçu une carte d'un garçon de sa classe avec un gros cœur. Je pense que c'est son amoureux *pasqu'*elle était tout excitée et elle est devenue toute rouge en l'ouvrant.

Moi, j'aime plus les cœurs en chocolat. Quand j'aurai un amoureux, je lui dirai que je veux des chocolats, pas une carte.

J'aime ça *qu'*il y a plein de fêtes où on peut avoir des chocolats. J'en ai presque toute l'année. Ils sont dans un pot dans l'armoire.

L'anniversaire de naissance

L'attention que reçoit l'enfant le jour de son anniversaire le comble de joie. Il reçoit des cadeaux, le repas est préparé selon ses goûts et des invités se joignent parfois à la famille.

Si on décide de faire une fête d'amis, combien doit-on en inviter? Un truc simple: on peut considérer l'âge de l'enfant et inviter le nombre d'enfants y correspondant. Si l'enfant a 3 ans, on invite trois amis au maximum, s'il a 5

ans, on en invite cinq. Il peut devenir difficile de gérer davantage d'enfants tout en conservant une atmosphère festive.

Il faut bien sûr prévoir des activités et un goûter simple. Il est inutile de préparer des jeux compliqués pour amuser les enfants. Voici quelques jeux amusants: colin-maillard, jeu de l'âne, déguisement à partir d'accessoires et de vêtements tirés d'une valise, mimes à faire deviner aux autres (gestes simples: se brosser les dents, boire, enfiler un pantalon...; sentiments: peur, dégoût, joie...). L'alternance entre des jeux calmes et des activités plus physiques permet d'éviter une atmosphère trop survoltée.

Les chapeaux de papier ajoutent au plaisir de la fête. L'enfant peut aussi remettre à ses jeunes invités un sac de petites surprises pour les remercier pour les cadeaux qu'il a reçus. Il est important de préciser à quelle heure se termine la fête pour que les parents viennent chercher les enfants dans un délai raisonnable.



Ça y est: j'ai 5 ans!

Maman a fait une belle fête juste pour moi. Il y avait Camille, ma cousine Maude qui *avait* venue de Québec avec ses parents, mon cousin Mathieu, mon grand-père Robert, ma grand-maman Michelle, mamie Louise et Valérie. Il manquait mon papi, mais il est mort. Mamie avait l'air triste. Mais c'était une belle fête quand même.

Maman avait mis des ballons partout et tout le monde portait un drôle de chapeau sur la tête. Le mien ressemblait à un chapeau de princesse avec plein de brillants. Celui de papa, c'était comme une couronne de roi. On m'a chanté «Bonne fête» et maman avait fait un beau gâteau au chocolat en forme de clown.

J'ai reçu beaucoup de cadeaux. Je les ai tous aimés. J'ai eu un beau livre, une nouvelle poupée, un casse-tête, une belle robe rose et de la pâte à modeler. Valérie m'a acheté des beaux crayons de couleur et un coffre à crayons pour quand j'irai à l'école. J'étais très contente.

Papa a pris plein de photos. Après les cadeaux, on a fait des jeux. On a joué aux poches. C'est une planche qui est un peu penchée, avec des trous, et on essaie de lancer des poches pleines de sable dans les trous. *Pis* maman a sorti une valise pleine de vêtements pour que Camille, Maude et moi, on se déguise. J'ai mis un beau collier, un grand chapeau et j'ai essayé de marcher avec des souliers à talons hauts. C'est dur: je manquais tout le temps de tomber *pasque* les souliers *sont* plus grands que mes pieds. Quand je serai grande, mes pieds seront aussi grands que mes souliers et je tomberai plus. Quand on a été toutes belles, on a fait un *pesta*cle de mode. Tout le monde a applaudi: ils nous ont trouvées très jolies.

Quand c'est notre fête, on peut manger plus de dessert et se coucher plus tard et tout le monde est gentil avec nous. J'aimerais que ça soit tous les jours ma fête.

J'ai eu 5 ans: ça veut dire que je suis presque une grande fille. Je vais aller à l'école bientôt. À la maternelle. Ça me faisait un petit peu peur avant, mais maintenant, j'ai plus peur *pasque*

j'ai demandé à maman ce que ça voulait dire «maternelle». Elle m'a dit: «Le mot "maternel" vient du mot "maman". Moi, je t'aime comme une maman. Donc, j'ai un amour maternel pour toi.» J'ai compris. Ça veut dire que quand j'irai à la maternelle, il y aura une dame qui s'occupera de moi comme une maman.

Camille a encore juste 4 ans, mais elle aura sa fête de 5 ans avant que l'école commence. On va aller à l'école ensemble.

-
1. Strasburger, V. C., Wilson, B. J. et Jordan, A. B. (2009). *Children, adolescents, and the media*. Thousand Oaks: Sage Publications.
 2. K.B. Mistry, C.S. Minkovitz et coll. «Children's television exposure and behavioral and social outcomes at 5,5 years: does time of exposure matter?» *Pediatrics*, 120(4), 762-769, 2007.
 3. S. Lipnowski, C.M.A. Leblanc. «Healthy active living; physical activity guidelines for children and adolescents.» *Paediatr Child Health*, 17(2), 209-210, 2012.
 4. www.csep.ca [consulté le 25 juillet 2015].

L'enfant et la sexualité

Curiosité sexuelle

L'enfant de 2 ans sait s'il est un garçon ou une fille, mais, jusqu'à 2 ans et demi ou 3 ans, il peut aisément être berné par la longueur des cheveux ou par les vêtements quand il identifie le sexe d'un autre enfant. Par ailleurs, ce n'est que vers 4 ou 5 ans qu'il comprend qu'il aura toujours le même sexe. Jusque-là, il peut croire, par exemple, qu'une fille qui met une barbe devient un garçon et redevient une fille quand elle enlève sa barbe. Lorsque l'enfant comprend qu'il restera toujours un garçon ou une fille, il s'efforce d'adopter des comportements adaptés à son sexe.

L'enfant de 3 à 6 ans est fasciné par les différences anatomiques qu'il constate entre les garçons et les filles et entre les enfants et les adultes, que ce soit lors du bain ou lorsqu'il joue au docteur. L'intérêt que l'enfant porte à son sexe et au sexe de l'autre, qu'il soit identique ou différent, fait partie intégrante de son développement. Les enfants s'observent mutuellement, cherchent à surprendre la nudité de leurs parents et se masturbent à l'occasion.

S'il ne faut pas s'inquiéter de ces jeux sexuels, il est important d'enseigner à l'enfant des règles de base concernant la vie privée et l'intimité. On peut faire comprendre à l'enfant qui se masturbe ou se touche les parties génitales que certains gestes doivent être faits dans l'intimité. On peut notamment utiliser l'exemple d'un enfant qui baisserait sa culotte devant tout le monde pour faire pipi afin de l'aider à comprendre qu'il s'agit d'un geste intime que l'on fait lorsqu'on est seul ou dans un endroit prévu à cette fin.

La curiosité sexuelle de l'enfant l'amène aussi à poser de plus en plus de questions. Pourquoi les filles ne font pas pipi debout? Pourquoi maman a des seins? Pourquoi papa a un pénis? Comment fait-on les bébés? Quel est le rôle du père? D'où viennent les bébés? Comment la maman les met-elle au monde?

À cet âge, l'enfant est plus intrigué par l'origine de son existence que par le rapport sexuel lui-même. Il a besoin d'obtenir une réponse claire et simple à toutes ses questions. L'enfant ne sera pas choqué par la vérité si elle est dite naturellement, avec un vocabulaire simple, et surtout, si les parents ne

semblent pas gênés d'aborder ce sujet.

Pour expliquer comment on fait les bébés, oubliez les choux. Il vaut mieux dire qu'il s'agit d'une graine qui a été déposée par le papa dans le ventre de la maman. Cette graine rencontre un œuf dans lequel un petit bébé se développe. Neuf mois plus tard, le bébé sort du ventre de la maman. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails. De toute façon, l'enfant ne comprendrait pas. Il retient seulement ce que sa capacité de compréhension lui permet d'assimiler.

L'enfant de cet âge ne saisit pas le fonctionnement interne du corps. Il peut pointer les parties de son visage (nez, bouche, oreilles) vers 2 ans et nommer des parties de son corps (nez, bouche, oreilles, mains, pieds) à 3 ans. Même si, à 4 ans, il peut nommer quelques articulations (genoux, épaules, coudes), il faut attendre l'âge scolaire pour qu'il localise ses organes internes et comprenne le phénomène de la naissance d'un bébé.



Les pénis et les bébés

Patrick, le frère de Camille, est tout content d'avoir un pénis. Il me l'a montré hier. C'est comme un petit tuyau qui dépasse de son ventre, en bas. Moi, j'ai pas trouvé ça beau, mais j'aimerais ça en avoir un pour faire pipi debout. Quand on va faire un pique-nique, il y a pas toujours des toilettes et je dois faire pipi assise en petit bonhomme: c'est difficile de pas se mouiller les pieds. Si j'avais un pénis, j'aurais pas de problème. J'aurais juste à le tenir dans ma main et à envoyer le pipi loin, loin.

Les papas aussi ont des pénis. J'ai déjà vu celui de papa une fois qu'il sortait de la douche: il est beaucoup plus gros que celui de Patrick. Maman m'a dit que les pénis, ça sert aussi à faire des bébés.

Hier, Monique est venue à la maison. Monique, c'est l'amie de maman. Elle avait un très gros ventre. Maman m'a dit que c'était *pasqu'*elle avait un bébé dans son ventre.

J'avais jamais vu de proche une maman en train de fabriquer un bébé. Maman m'a dit qu'il resterait dans le ventre de Monique jusqu'à ce qu'il soit assez gros pour sortir. S'il attend trop longtemps et qu'il devient trop gros, il pourra plus sortir. Moi, j'aurais peur à la place de Monique.

Camille m'a dit que les bébés sortaient par le nombril, mais un nombril, c'est même pas un trou. Je le sais *pasque* l'autre jour, j'ai mis mon doigt dans mon nombril et il a pas été loin: c'était bloqué. Peut-être que les nombrils des mamans sont pas pareils, mais ils sont petits quand même. Je le sais *pasque* j'ai déjà vu celui de maman.

Monique m'a dit: «Tu sais, le bébé bouge dans mon ventre. Veux-tu le sentir?» Elle semblait vouloir que je dise oui, alors j'ai dit oui. Elle a pris ma main et elle l'a placée sur son ventre. Elle m'a dit: «Le sens-tu?» Je sentais rien, alors j'ai pris une grande *respiration* et, pour lui faire plaisir, j'ai dit: «Hum! Il sent bon!» Maman et Monique sont parties à rire. J'étais pas contente: j'essaie d'être gentille et elles rient de moi. Moi, quand je serai grande, je rirai

jamais des enfants.



Le bébé de Monique est sorti de son ventre. Maman et moi, on est allées le voir aujourd'hui. Il est tout petit. Ses mains surtout. À côté de lui, je suis presque une géante. J'ai pas pu jouer avec lui: il est trop petit. Il dort tout le temps. Monique était toute contente de nous le montrer. Il va s'appeler Maxime.

C'est un bébé garçon. Je savais pas comment Monique le savait; c'est juste un bébé. Mais quand Monique l'a changé de couche (*pasqu'*il fait pipi dans sa couche, il va pas encore aux toilettes), elle m'a montré qu'il avait un pénis: il est tout petit, tout ratatiné, encore plus petit que celui de Patrick. Dans sa chambre, il y a beaucoup de bleu. Il paraît que s'il aurait été un bébé fille, il y aurait du rose à la place du bleu. Ça a du bon sens. Moi, j'étais un bébé fille et ma couleur *plus* préférée, c'est le rose.

J'ai demandé quelque chose à Monique et maman était pas contente. Elle a toujours un gros ventre, Monique. Je lui ai demandé si elle avait un autre bébé dans son ventre. Et là, maman m'a dit: «Voyons, Mathilde!» Quand elle dit ça, c'est *pasqu'*elle est pas contente. Monique était pas fâchée, elle. Elle a dit que non, elle avait pas d'autre bébé, mais que ça prendrait du temps pour que son ventre devienne plus petit. J'aurais voulu lui demander si son bébé était sorti par son nombril, mais je l'ai pas fait. Maman aurait encore dit: «Voyons, Mathilde!» Je pourrais demander à papa: il sait beaucoup de choses. Mais il a jamais eu de bébé dans son ventre, peut-être qu'il sait pas ça.

L'autre jour, avec papa et maman (Valérie voulait pas venir), on est allés voir des bébés animaux. Il y avait des poussins et une petite chèvre avec sa maman. Ce que j'ai aimé le plus, c'était les petits cochons. Il y en avait beaucoup et ils *sontaient* roses. C'est pour ça que je les trouvais si beaux: ils *sontaient* de ma couleur préférée. La maman cochonne était couchée et ses bébés *boivaient* du lait de son ventre, comme le bébé de Monique aujourd'hui.

Mais Monique pourrait pas donner du lait à tous les petits cochons. Elle a juste de la place pour deux. Son lait sort de ses seins. Je le sais *pasqu'*elle a ouvert sa blouse et elle a sorti son sein pour faire boire Maxime.

Je sais que le lait qu'on boit vient des vaches. Une fois, Valérie m'a dit que les vaches brunes donnaient du lait au chocolat. Je sais pas si c'est vrai ou si c'était une blague, mais si c'est vrai, peut-être que le lait des mamans noires, c'est du lait au chocolat.

Il paraît qu'il y a des mamans qui fabriquent deux ou trois bébés en même temps. Ils doivent être serrés dans le ventre de leur maman. *Pis* la maman doit être très, très grosse pour qu'ils aient assez de place. *Pis* comment les bébés décident qui va sortir le premier? Peut-être qu'ils font une course? *Pis* la maman, comment elle fait pour faire boire trois bébés? Elle a juste deux seins.

La sexualité des parents

L'enfant qui surprend les ébats amoureux de ses parents peut craindre que son père soit en train d'écraser sa mère. Il est important de donner des réponses rassurantes aux questions de l'enfant. On peut lui dire, par exemple, que ce sont des marques d'affection que se donnent les parents qui s'aiment.

Si l'enfant ouvre la porte de la chambre de ses parents sans avertissement, les parents peuvent profiter de l'occasion pour lui parler du respect de l'intimité. Quand la porte de la chambre des parents est fermée, l'enfant doit

frapper et attendre avant d'entrer.



Mes parents jouent à la lutte

Une fois, je *m'ai* réveillée. C'était la nuit. Il faisait tout noir et j'ai entendu du bruit dans la chambre de papa et maman. Pas des mots, mais des *han!*, des *ho!*, *pis* d'autres bruits bizarres.

Je *m'ai* levée sans faire de bruit et *j'ai été* voir. La porte de leur chambre était un peu ouverte. Papa et maman *sont* dans leur lit et ils faisaient comme de la lutte. Ils bougeaient, ils roulaient sur le lit, même que le lit aussi faisait du bruit. C'était maman qui faisait les bruits que j'avais entendus. J'avais peur que papa lui fasse mal en luttant avec elle, mais elle avait les yeux fermés et elle souriait: elle avait pas l'air d'avoir mal. Je suis retournée dans mon lit. Je me demandais bien à quoi ils jouaient.

Le lendemain, j'ai demandé à maman. Elle est devenue toute rouge. Elle m'a dit: «Tu sais, les papas et les mamans ont des jeux à eux. C'est une façon de se dire qu'on s'aime.» Moi, j'aime mieux qu'on m'embrasse pour me le dire. En tout cas, quand je serai une maman, le papa qui sera avec moi aura juste à me prendre dans ses bras pour me dire qu'il m'aime. Je ferai pas de lutte avec lui, c'est sûr.

L'attrait pour le parent de sexe opposé

L'enfant de 3 à 5 ans développe un intérêt particulier pour le parent de sexe opposé. Entre 4 et 6 ans, il est fréquent qu'il essaie de le monopoliser et qu'il se montre, à l'occasion, désagréable envers le parent de même sexe: la petite fille veut plaire à son père et le petit garçon veut remplacer son père dans le cœur de sa mère. Ce sentiment amoureux témoigne du désir d'avoir le parent pour lui seul, de le posséder entièrement.

Cet attrait peut se manifester par des demandes en mariage. «Quand je serai grande, je me marierai avec toi», dit la petite fille à son papa. Il est important d'expliquer clairement à l'enfant que cela est impossible et de ne pas entretenir d'ambiguïté à ce sujet. Cela permet à l'enfant de comprendre que ses désirs sont irréalistes. Il a besoin de voir ses parents unis par un lien qui leur est propre et de trouver sa vraie place dans la famille.

Quand l'enfant comprend qu'il ne pourra pas remplacer le parent du même sexe que lui dans le cœur de l'autre parent, il passe progressivement à l'étape suivante: il cherche à lui ressembler et à devenir aussi bon, fort ou gentil. Le lien qui unit l'enfant au parent de même sexe l'oriente dans la quête de son identité.

Par ailleurs, comme la notion du temps n'est pas encore complètement intégrée, l'enfant à qui l'on dit qu'il pourra se marier avec une petite fille ou

un petit garçon de la garderie trouvera cette idée tout à fait saugrenue. Il est en effet incapable de s'imaginer que cet enfant deviendra un jour une femme ou un homme.



Je veux me marier avec papa

Quand je serai grande, j'aimerais ça me marier avec mon papa. Il est grand, il est fort et il est très gentil. Il m'aime beaucoup et moi aussi, je l'aime. Une fois, je lui ai dit que je voulais me marier avec lui quand je serai grande, mais il m'a dit que c'était pas possible.

—Pourquoi? j'ai demandé.

—Parce que je suis déjà marié avec ta maman.

—Mais maman pourrait se trouver un autre mari.

—Mais ta maman et moi, on s'aime.

Il a dit que je pourrais me marier avec un petit garçon de la garderie. Mais je veux pas me marier avec un petit.

Maman, elle est chanceuse d'avoir papa. Si je peux pas me marier avec lui, peut-être que je pourrais essayer de trouver un mari qui lui ressemble. Peut-être que si je fais tout comme maman, ça sera plus facile de trouver.

J'ai déjà commencé. Le matin, je me brosse les cheveux comme maman. *Des fois*, j'essaie de marcher comme elle, de parler comme elle. Par exemple, elle dit souvent: «C'est pas sérieux.» Moi aussi, je dis ça maintenant. Je pense que ça marche un peu. L'autre jour, papa m'a dit: «Viens, Mathilde, on va aller à l'épicerie acheter ce qui manque.» J'ai répondu: «C'est pas sérieux, papa.» Il a eu l'air surpris et m'a regardée en souriant.

Des fois, quand il revient du travail et qu'il est fatigué, je lui dis de s'installer dans son fauteuil et de fermer les yeux et je lui fais un massage sur le front. Quand il sourit, ça veut dire qu'il est moins fatigué.

Il me dit souvent: «Tu es une bonne fille, Mathilde.» Ça me fait très plaisir. Plus tard, je serai une bonne femme, puis une bonne maman.

CHAPITRE 10

L'école

L'entrée à l'école maternelle

Pour l'enfant, l'entrée à l'école représente une transition vers le monde des «grands». Ce moment est excitant, mais il peut aussi susciter des craintes. Si les parents manifestent eux-mêmes de l'anxiété, cela ne fera qu'augmenter celle de l'enfant.

Les parents peuvent cependant raconter qu'ils avaient aussi un peu peur lors de la première journée. L'enfant comprend alors qu'il n'est pas le seul à vivre ces sentiments. On peut aussi contrebalancer ses craintes en mettant l'accent sur les apprentissages qu'il a hâte de faire (écrire, compter) ou sur la possibilité de se faire de nouveaux amis.

La présence d'un parent lors de la première journée est rassurante pour l'enfant. Une visite à l'école avant la rentrée est aussi souhaitable: elle permet à l'enfant de se familiariser avec les lieux physiques de l'école.



Demain, je vais à l'école

Demain, j'irai à la maternelle. J'ai un peu mal au ventre. Si je me perds dans l'école? Si je comprends pas ce qu'il faut faire? Si Camille est pas dans la même classe que moi? Si j'ai envie de faire pipi et que je sais pas où sont les toilettes?

Maman va venir avec moi dans l'école, mais seulement demain et seulement le matin. Les autres jours, elle va me laisser dans la cour. Je suis pas sûre d'avoir hâte à demain. J'aime ça, la garderie. Je connais tout le monde, Caroline et les autres éducatrices. Je sais où sont les toilettes.

À l'école, je vais être obligée de travailler fort pour apprendre à lire, à écrire, à compter. Il va y avoir plus d'enfants qu'à la garderie, des petits et des grands aussi. J'espère que les grands sont gentils avec les petits. Je pense que j'aimerais mieux aller encore à la garderie. Mais, à 5 ans, on doit aller à la maternelle. Après, je vais être en première, *pis* en deuxième, *pis* en troisième année. Il faut aller à l'école longtemps, au moins jusqu'à 14 ans, peut-être plus.

Maman et moi, on a acheté tout ce qu'il faut. Ça a pris toute une journée. J'ai des beaux vêtements neufs que j'ai choisis, des cahiers *pis* des crayons. Sur tous mes vêtements, maman a écrit mon nom pour pas que je les perde.

Maman m'a montré des photos d'elle quand elle a commencé l'école. Elle avait un sac, mais pas pour mettre sur son dos. Elle devait le porter avec sa main. Elle avait une robe spéciale, toute bleue et longue. Elle a dit que toutes les petites filles portaient une robe comme ça. Maman m'a dit qu'elle aussi avait un peu peur la première journée.

Papa, lui, avait pas de photos. Il m'a dit que quand il était petit, il avait hâte d'aller à l'école. Ce qu'il a le plus aimé, c'est d'avoir des nouveaux amis. Moi aussi, je pourrai me faire des nouveaux amis.



Je vais maintenant à l'école. Je suis grande! Ça fait trois jours. Je sais pas encore lire, mais je sais déjà écrire un peu mon nom: maman m'avait montré comment faire cet été. On fait beaucoup de choses, mais on joue aussi.

Camille est dans la même classe que moi. Youpi! Mathieu aussi, celui qui bougeait beaucoup à la garderie. Ma maîtresse s'appelle Caroline, mais c'est pas la même qu'à la garderie. Elle est gentille aussi. Je *m'ai* fait deux nouvelles amies: Laurence (pas celle de la garderie: celle de l'école est plus fine) et Florence. Mon école est très grande, mais je sais où est ma classe et où sont les toilettes. J'ai pas de devoir à faire le soir, peut-être *pasque* je sais pas encore écrire.

Ça fait très longtemps que Léa est pas venue me voir. Peut-être qu'elle reviendra plus. Peut-être qu'elle a commencé à aller à l'école elle aussi et qu'elle est dans une autre école. J'aimais ça quand elle venait jouer avec moi, mais tant pis!

Je suis pas sûre que je pourrai continuer mon journal: j'ai plus de choses à faire qu'avant. Je pense que je recommencerai mon journal quand je saurai écrire, et pas juste mon nom.

Le début de l'école primaire

L'an prochain, Mathilde ira à l'école primaire. Elle fêtera ses 7 ans pendant l'année scolaire et entrera alors dans un nouveau stade de développement. Elle atteindra ce qu'on appelle communément l'âge de raison, c'est-à-dire qu'elle sera capable de distinguer par elle-même ce qui est bien de ce qui est mal. Le principe de plaisir sera remplacé par le principe de réalité: l'intérêt pour l'action en elle-même diminuera et elle s'intéressera de plus en plus à son résultat. Elle découvrira le plaisir que procurent les efforts qui aboutissent à un résultat valorisant: réussir à n'avoir aucune faute dans une dictée, écrire correctement et proprement des mots dans son cahier de devoirs, par exemple.

Sa pensée égocentrique s'estompera complètement et Mathilde pourra se mettre à la place de l'autre et comprendre son point de vue. Elle saura poser des jugements objectifs: ses décisions ou ses explications ne seront plus basées uniquement sur ce qu'elle perçoit, mais sur une logique inductive allant du particulier au général.

Elle comprendra les explications logiques qui impliquent l'enchaînement de causes et de conséquences. Elle sera capable de considérer plusieurs

facettes d'une même situation.

Elle comprendra les jeux de mots, car elle saura qu'un même mot peut avoir deux significations. Elle dessinera les choses à partir de ce qu'elle en voit et non plus à partir de ce qu'elle en connaît. Ses dessins seront plus réalistes et respecteront davantage les particularités concrètes des objets.

Mathilde manifestera de l'intérêt pour les jeux de règles, comme les activités sportives et les jeux de société plus complexes. Ces jeux requièrent des opérations et une organisation mentales que Mathilde aura finalement acquises. Il sera important pour elle de jouer avec les autres et, le plus souvent, elle jouera avec des filles.

Bref, Mathilde changera beaucoup au cours des prochaines années.



Je sai écrire mintenan

Je sui en première ané. Je sai écrire mintenan mais j'écrit moin vite avec un craion que dan ma tête.

Je vai encor atendre avan d'écrire mon journal. Peu tête qan je serai en troiziaim ané. Mè je sui contante de savoir écrire. Tou le monde peu comprendre ce que j'écrit.

Je sui grande mintenan!

Mathilde

Épilogue

Mathilde vous a ouvert son univers. Nul doute que vous y avez trouvé quelques ressemblances avec celui de votre enfant, mais sûrement aussi quelques différences. Tous les enfants partagent des points communs, mais chacun est unique.

Si vous prenez le temps d'observer votre enfant, de l'écouter et de partager ses activités à l'occasion, vous serez à même d'identifier ses forces et de découvrir son unicité. Vous pourrez ainsi vivre avec lui la fascinante aventure du développement humain.

Bon quotidien avec votre enfant!

ANNEXE 1

Un petit test pour terminer?

Saurez-vous identifier les caractéristiques de l'enfant d'âge préscolaire dont il a été question tout au long de cet ouvrage dans cet extrait du «journal» de Mathilde?



Demain, c'est la fête de maman

Je veux lui faire un beau cadeau. Maman dit toujours qu'elle aime plus les cadeaux que je fais que ceux achetés au magasin. Je veux pas lui donner un dessin *pasque* je lui en fais souvent. Un bricolage, peut-être? Je pourrais peut-être lui faire un collier avec les perles en bois que grand-maman Michelle m'a données? Mais la fois où j'ai fait un bracelet avec les perles, j'ai eu besoin de maman pour savoir *combien* long il fallait le faire et c'est elle qui a fait le nœud à la fin.

Je sais pas quoi lui donner et il faut que je trouve vite... Ça y est, je sais! Maman m'a déjà dit que j'étais un cadeau, moi aussi, un cadeau du ciel qu'elle a dit. Ça me donne une bonne idée. J'ai hâte de faire mon cadeau à maman demain.



Maman a été très surprise et contente, aussi. Pour commencer, ce matin, je me suis déguisée en cadeau: j'ai mis un beau chou sur ma tête, du papier d'emballage sur mes épaules et des rubans autour de mes poignets et je suis entrée dans sa chambre en chantant: «Bonne fête, maman». Elle s'est vite réveillée en se demandant ce qui se passait. Je lui ai dit que pour sa fête, c'était moi, son cadeau, et que je ferais tout à sa place aujourd'hui. Papa a souri et maman m'a embrassée très fort.

J'ai dit à maman de rester au lit pendant que je lui apportais son déjeuner. Je suis vite allée dans le jardin et j'ai cueilli des belles fleurs mauves, de celles que maman rentre jamais dans la maison. Je suis sûre qu'elles étaient contentes que je les choisisse. Je les ai mises dans un grand verre avec de l'eau. *Pis* j'ai préparé deux rôties. J'ai décidé de mettre du beurre d'arachides dessus. Maman en mange jamais, mais je suis sûre que c'est pour nous le laisser, à Valérie et à moi. Mais aujourd'hui, pour sa fête, elle va pouvoir en avoir et j'en ai mis épais.

J'ai placé les deux rôties dans une belle assiette. Pour décorer, j'ai mis des bananes autour des rôties. Ça en a pris trois. Heureusement, maman aime beaucoup les bananes. C'était très beau. Je lui ai aussi préparé un lait au chocolat pour boire. Je pense que d'habitude, maman le fait

chauffer, mais j'ai pas le droit d'utiliser le poêle ou le micro-ondes. J'ai brassé longtemps, mais le chocolat se mélangeait pas bien avec le lait. Ça avait l'air bon quand même. J'ai mis les fleurs, qui sentaient un peu bizarre, les rôties et le lait au chocolat sur un beau plateau. Et là, j'ai même pensé à mettre une belle serviette de table jaune.

En faisant très, très attention et en marchant tout doucement, j'ai apporté le plateau jusqu'à la chambre de maman. Elle a été très surprise de voir tout ce que j'avais préparé. Elle a regardé les fleurs et a ouvert tout grand ses yeux. Elle a dit à papa: «La ciboulette que j'ai oublié de couper et qui est montée en fleurs!»

Papa a encore souri; il avait l'air content de la surprise que j'avais préparée pour maman. Elle a bu un peu de son chocolat et elle m'a dit que c'était excellent. Elle a pas tout mangé: elle a donné une des rôties à papa et on a mangé les bananes tous ensemble. Elle a mangé sa rôtie très lentement. C'est sûr qu'elle l'a aimée, avec plein de beurre d'arachides dessus.

Valérie est arrivée dans la chambre quand maman finissait de manger. Elle a souhaité bonne fête à maman et, tout de suite après, elle a dit que ça sentait pas bon dans la chambre. Elle a regardé les fleurs et elle a dit: «Ah! C'est ça! Drôles de fleurs à offrir!» Je sais pas pourquoi elle a dit ça. C'est vrai qu'elles sentaient pas très bon, mais elles *sentaient* très belles. En tout cas, maman était très contente.

Plus tard, j'ai voulu préparer le dîner, mais maman m'a dit que j'en avais déjà fait beaucoup pour elle. J'étais pas fatiguée et c'était mon cadeau de tout faire à sa place aujourd'hui. Elle m'a dit que ce qui lui ferait plaisir, c'est que je mette la table. Alors là, je me suis forcée. J'ai sorti une belle nappe. J'ai voulu mettre les fleurs mauves que j'avais données à maman au milieu de la table, mais maman m'a dit qu'elle les avait mises sur la table du jardin pour faire joli. À la place, j'ai mis mon bel ourson rose. Ça faisait beau sur la nappe blanche.

On a encore chanté «Bonne fête». Papa avait acheté un beau gâteau au chocolat avec «bon anniversaire» écrit dessus. Il a allumé tout plein de chandelles. Je sais pas combien il y en avait: je sais pas compter jusque-là.

Valérie avait acheté un livre à maman. J'ai trouvé ça drôle. Maman a déjà plein de livres à son travail. En plus, elle en achète souvent, mais elle avait quand même l'air contente. Peut-être qu'elle a fait comme moi quand papi m'a offert un harmonica: j'ai fait semblant d'être contente pour lui faire plaisir, mais j'aurais mieux aimé un livre sur les princesses. Peut-être que maman aussi a fait semblant d'être contente pour faire plaisir à Valérie.

Papa, lui, a donné à maman une belle bague toute en or. Elle brillait comme un soleil. J'aimerais ça avoir une bague comme ça. Je suis sûre que maman était vraiment contente: elle a pleuré un petit peu. Moi, je pleure juste quand je suis triste ou quand je me fais mal, mais maman, elle, elle pleure aussi quand elle est heureuse. Je comprends pas pourquoi.

C'était vraiment une belle fête et je pense que maman était très contente de mon cadeau.

Voici des éléments de réponses

Imagination débordante

Mathilde a utilisé son imagination pour trouver le cadeau à faire à sa mère. Se déguiser en cadeau et faire tout pour elle révèle une plus grande imagination que de faire un dessin ou un bricolage.

Difficulté à comprendre les expressions au sens figuré

» *Maman m'a déjà dit que j'étais un cadeau, moi aussi, un cadeau du ciel qu'elle a dit.*

Mathilde ne comprend pas vraiment le sens de cette expression et décide de la prendre au pied de la lettre et de devenir un cadeau.

Pensée concrète

› *Je me suis déguisée en cadeau: j'ai mis un beau chou sur ma tête, du papier d'emballage sur mes épaules et des rubans autour de mes poignets.*

La pensée de l'enfant s'appuie sur des aspects observables et tangibles.

Animisme

› *Je suis sûre qu'elles (les fleurs) étaient contentes que je les choisisse.*

L'enfant considère que les objets et les animaux ont des sentiments.

Intégration des interdits

› *J'ai pas le droit d'utiliser le poêle ou le micro-ondes.*

Habiletés motrices

› *[...] j'ai préparé deux rôties. J'ai décidé de mettre du beurre d'arachides dessus [...] et j'en ai mis épais.*

Mathilde s'est essayée à faire une tartine, ce qu'elle réussira mieux dans quelques mois. Elle dit avoir mis une épaisse couche de beurre d'arachides: on peut supposer qu'elle a eu un peu de mal à contrôler son geste.

› *Je lui ai aussi préparé un lait au chocolat pour boire.*

À 4 ans, l'enfant peut verser un liquide d'un pichet s'il n'est pas trop lourd ni trop plein.

Intégration des nombres

› *Pour décorer, j'ai mis des bananes autour des rôties. Ça en a pris trois.*

› *Il a allumé tout plein de chandelles. Je sais pas combien il y en avait: je sais pas compter jusque-là.*

L'enfant de 3 ans sait compter jusqu'à 10. Il sait compter jusqu'à 20 vers 4 ans et jusqu'à 30 à 5 ans.

Pensée intuitive

› *J'ai décidé de mettre du beurre d'arachides dessus. Maman en mange jamais, mais je suis sûre que c'est pour nous le laisser, à Valérie et à moi.*

› *Valérie avait acheté un livre à maman. J'ai trouvé ça drôle. Maman a déjà plein de livres à son travail.*

L'enfant fait des liens illogiques entre certains éléments.

Égocentrisme

› *Elle a mangé sa rôtie très lentement. C'est sûr qu'elle l'a aimée, avec plein de beurre d'arachides dessus.*

Mathilde considère que sa mère ne peut qu'aimer le beurre d'arachides, comme elle.

Difficulté à comprendre l'expression des sentiments

› *Moi, je pleure juste quand je suis triste ou quand je me fais mal, mais maman, elle, elle pleure aussi quand elle est heureuse. Je comprends pas pourquoi.*

Politesse de convenance

› *Peut-être qu'elle a fait comme moi quand papi m'avait offert un harmonica: j'ai fait semblant d'être contente pour lui faire plaisir, mais j'aurais mieux aimé un livre sur les princesses.*

ANNEXE 2

Tableau synthèse des notions théoriques

	3 ans	4 ans	5 ans
Langage	› L'enfant fait des phrases complètes. Le langage est son mode de communication privilégié. On le comprend, même si on n'est pas familier avec lui.	› L'enfant maîtrise la structure fondamentale de la langue, mais il a du mal avec certains mots, surtout ceux de plus de trois syllabes, de même qu'avec les verbes irréguliers (ils s'entaient, ils boivaient...). Il pose de nombreuses questions. Chaque mot correspond à une image dans sa tête. Il ne peut comprendre qu'un même mot puisse avoir deux significations; il a donc du mal à saisir les expressions figurées.	› L'enfant peut déterminer l'usage d'objets familiers. Il raconte les événements de façon claire et ordonnée. Il a encore du mal avec les verbes irréguliers.
Compréhension du monde environnant	› L'enfant présente à une pensée intuitive et il relie des événements ou situations, sans qu'il y ait de relation causale entre eux. Il comprend les choses de son seul point de vue: c'est la pensée égocentrique. Il fait preuve de centration, ne retenant qu'un seul aspect d'une situation, incapable de relier entre elles diverses informations. Il donne vie à tout ce qui l'entoure, prêtant des intentions et des sentiments aux animaux tout autant qu'aux objets inanimés: c'est l'animisme.		
Motricité fine			
• Utilisation de ciseaux	› Il fait des franges, découpe une bande de papier, en suivant une ligne droite.	› Il découpe des carrés.	› Il découpe des courbes, tels des cercles, et des formes plus petites et irrégulières.
• Dessin	› Il commence à vouloir représenter quelque chose par ses dessins; c'est l'étape de l'intention représentative, mais lui seul peut préciser ce que son dessin représente. › Il commence à dessiner des bonhomme têtard.	› Ses dessins sont plus réalistes, mais c'est un réalisme intellectuel: l'enfant reproduit ce qu'il connaît des choses. Quoiqu'aisément identifiables, ses dessins manquent de perspective et on peut y observer de la transparence; par exemple, on verra une personne en totalité à travers les murs d'une maison. › Il ajoute le nez, la bouche, les sourcils (cercle ou trait), le tronc et parfois le nombril. Puis le cou, les cheveux, les jambes, les pieds, les doigts et les oreilles.	
Motricité globale	› Il dirige bien son tricycle. Il court avec plus de grâce.	› Il danse avec souplesse. Il aime faire des défilés de mode et des spectacles. Il est apte à apprendre les techniques de nage.	› Il est plus gracieux dans ses mouvements. Il essaie de conduire une bicyclette et de sauter à la corde.
Concept des nombres	› Il peut indiquer son âge avec ses doigts. Il compte mécaniquement jusqu'à 10. Il peut compter de trois à six objets devant lui.	› Il compte mécaniquement jusqu'à 20.	› Il compte mécaniquement jusqu'à 30. Il peut compter 10 objets placés devant lui.

Concept du temps	Il comprend les termes « aujourd'hui », « hier », « demain », « bientôt ».	Il distingue les parties de la journée : matin, après-midi, soir.	Il se situe dans les saisons. Il lui est encore difficile d'évaluer la durée d'une activité ou d'une attente.
Connaissance du corps	Il peut nommer les différentes parties de son corps (nez, bouche, oreilles, mains, pieds).	Il connaît quelques articulations : coudes, épaules, genoux.	Il distingue sa main droite de sa main gauche.
Gestion des émotions	Il fait moins de crises de colère que l'enfant de 2 ans, mais plus que l'enfant de 4 ans. Il recherche une satisfaction immédiate, ayant du mal à attendre avant d'avoir une gratification : il fonctionne selon le principe de plaisir.	Il peut manifester une politesse de convenance, faisant semblant d'apprécier un cadeau pour ne pas gêner la personne.	
		Il contient mieux ses émotions et peut les exprimer de façon verbale. Progressivement, il accepte mieux les frustrations. Il peut attendre un peu avant de voir ses désirs satisfaits.	
Socialisation	Il peut jouer avec d'autres enfants, mais les querelles sont fréquentes. Il préfère jouer avec un seul ami. Il peut démontrer un comportement altruiste envers un autre enfant.	Il développe des amitiés, mais elles sont souvent instables.	
		Il peut partager le matériel de jeu avec les autres, attendre son tour, faire des compromis. Il coopère à une activité avec d'autres enfants.	
Peurs et cauchemars	L'enfant fait parfois des cauchemars et il craint d'être poursuivi, dévoré ou mordu comme dans ses cauchemars. Il peut avoir peur du monstre qu'il imagine sous son lit ou du fantôme qu'il croit voir dans le coin de sa chambre. Ses peurs viennent de ce qu'il imagine. L'obscurité peut aussi lui faire peur, de même qu'une visite chez le dentiste ou chez le médecin.		
Imagination	L'enfant joue à « faire semblant » : il utilise les objets pour autre chose que leur fonction première.	Il a une grande imagination. Il utilise de façon variée un même matériel de jeu. Il invente des scénarios de jeu et son action de jeu s'inscrit dans un tout.	
Activités quotidiennes	Il se déshabille seul, sauf pour les attaches. Il préfère utiliser une fourchette à une cuiller. Il peut aller seul aux toilettes, mais il a besoin qu'on l'essuie. Il a du mal à souffler avec le nez dans le mouchoir ; il s'essuie plus qu'il ne se mouche.	Il s'habille seul sauf pour certaines attaches. Il mange seul et proprement. Il peut se servir d'un pichet qui n'est ni trop lourd ni trop plein. Il s'essuie seul après avoir uriné.	Il réussit à faire des nœuds. Il tartine son pain avec un couteau qu'il utilise aussi pour couper sa viande. Il se mouche efficacement. Il s'essuie seul après être allé à la selle.
Activités domestiques	Il peut déchirer la salade, apprendre à mettre à table, épousseter les meubles.	Il trie le linge sorti du sèche-linge.	Il fait son lit.
Besoin d'amour	Le besoin d'amour est un besoin fondamental. Sentir l'amour de ses parents aide l'enfant à grandir fort et droit. Lors d'événements perturbateurs (décès de grand-père, séparation des parents), l'enfant a besoin d'être rassuré quant à l'amour que lui portent ses parents. On ne peut jamais aimer trop un enfant, bien qu'on puisse l'aimer mal.		

Références

Bourcier, Sylvie. *Comprendre et guider le jeune enfant. À la maison, à la garderie*. Montréal: Éditions du CHU Sainte-Justine, 2004. 168 p.

Bourcier, Sylvie. *Le grand monde des petits de 0 à 5 ans*. Montréal: Éditions du CHU Sainte-Justine, 2006. 168 p.

Charbonniaud, Marie. *Préparer son enfant à l'école*. Montréal: Éditions du CHU Sainte-Justine, 2009. 88 p.

Ferland, Francine. *Le développement de l'enfant au quotidien: de 0 à 6 ans*. 2^e édition. Montréal: Éditions du CHU Sainte-Justine, 2014. 260 p.

Ferland, Francine. *Grands-parents aujourd'hui: plaisirs et pièges*. 2^e édition. Montréal: Éditions du CHU Sainte-Justine, 2012. 156 p.

Ferland, Francine. *Viens jouer dehors! Pour le plaisir et la santé*. Montréal: Éditions du CHU Sainte-Justine, 2012. 122 p.

Ferland, Francine. *Raconte-moi une histoire. Pourquoi? Laquelle? Comment?* Montréal: Éditions du CHU Sainte-Justine, 2007. 156 p.

Ferland, Francine. *Et si on jouait? Le jeu durant l'enfance et pour toute la vie*, 2^e édition. Montréal: Éditions du CHU Sainte-Justine, 2005. 203 p.

Ferland, F., Oliel-Amar, A. «Programme de sensibilisation à la personne handicapée, réalisé en milieu scolaire». *Revue canadienne d'ergothérapie*, 1981,48, 203-205.

Laporte, Danielle. *Favoriser l'estime de soi des 0-6 ans*. Montréal: Éditions du CHU Sainte-Justine, 2002. 104 p.

Saint-Pierre, Frédérique et Marie-France Viau. *La sexualité de l'enfant expliquée aux parents*. Montréal: Éditions du CHU Sainte-Justine, 2006. 200 p.

Il est fascinant d'accompagner un enfant dans son développement. Toutefois, en tant qu'adulte, ses réactions, ses réflexions et sa façon de percevoir les événements du quotidien nous échappent parfois.

Cet ouvrage nous permet d'accéder facilement au monde de l'enfant d'âge préscolaire (3 à 5 ans). Il détaille l'ensemble de ses caractéristiques : sa pensée, son imagination, son langage, la compréhension de phénomènes comme le temps et la mort, sa famille, ses peurs ou encore les différences qu'il apprend à apprivoiser. L'explication de toutes ces notions est illustrée de belle et ludique façon par les réflexions et les commentaires de Mathilde, une charmante petite fille fictive de 4 ans particulièrement éveillée.



« Aujourd'hui, c'est la fête de Pâques. Je sais pas c'est qui, Pâques, mais quand c'est sa fête, je reçois toujours des œufs en chocolat. Comment ça se fait que c'est un lapin qui les apporte ? Pourquoi c'est pas une poule ? Peut-être que les lapins pondent aussi des œufs, mais juste des œufs en chocolat... »

Des annexes résument également les diverses habiletés observables chez l'enfant de 3 à 5 ans. De quoi répondre à toutes les interrogations des adultes qui entourent l'enfant !

.....
Francine Ferland est ergothérapeute et professeure émérite de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Auteure de nombreux ouvrages portant entre autres sur le développement de l'enfant, elle partage son savoir et son expérience lors de ses nombreuses conférences.